BON
à découper et à adresser aux
GALERIES BARBÈS
55, Boul. BARBÈS-PARIS
pour recevoir le
CATALOGUE GRATUIT
d'ameublement.

Paris-presse 8e COMPLÈTE l'intransigeant

MARDI 9 AOUT 1949
PRIX : 8 FRANCS
6e Année. - N° 1.444
Sainte-Clarisse

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.

100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

Adr. télégraphique : PARISPRES PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

DUBLY Détective
29e ANNÉE
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES
RECHERCHES DIVERSES FUGUES VOLS etc
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tout le jour même le dimanche
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
Tel EUR 52-39 37-36 48-53
121, RUE St LAZARE. PARIS. 8e

NAISSANCE DE L'EUROPE

à Strasbourg

Le comité ministériel s'est réuni cet après-midi

Aux fauteuils : tous les " Européens " de marque

(De notre envoyé spécial Yves DELBARS.)

STRASBOURG, 8 août (par téléphone.)

DANS un Strasbourg enchanté, flatté et même recueilli devant sa nouvelle importance, le Conseil de l'Europe passe aujourd'hui à l'action avec l'espoir de réaliser une ambition qui, il y a peu de temps encore, paraissait une utopie.

C'est, en effet, à 15 h. 30, cet après-midi que les ministres des Affaires étrangères des douze pays de l'Europe occidentale se sont réunis pour la première fois à l'Hôtel de Ville, précédant de deux jours la réunion de l'Assemblée européenne.

Le rôle de ce « comité ministériel » est d'orienter et de surveiller les premiers pas du Parlement européen. A l'issue de cette première séance ils doivent approuver l'ordre du jour de l'Assemblée, qui comporte pour le moment une vingtaine de points.

Un certain nombre de questions y figurant, risquent de soulever de vives discussions, entre autres celles de la Sarre et de l'Autriche. L'admission de la Sarre, disent ses adversaires, préjugerait du futur statut de l'Allemagne. Celle de l'Autriche est rendue délicate du fait que le traité de paix autrichien est encore à l'étude.

Non, ce n'est pas un nouveau dictateur !...

...mais tout simplement un électricien, qui essaie les micros de la salle des séances du Conseil de l'Europe.

M. CHURCHILL A APPORTE des cigares de Suisse et du thé d'Angleterre

STRASBOURG, 8 août (dép. part.). — **M. Winston Churchill, qui participe à la réunion du Conseil de l'Europe, est logé dans une propriété particulière. On a raboté les feuilles des portes pour qu'il ne les heurte pas en marchant. Ses cigares ont été apportés de Suisse, et du thé d'Angleterre. On lui a demandé quels étaient ses plats préférés, mais sa réponse a été vague.**

Les panneaux de la baignoire qui lui était destinée ne paraissant pas suffisamment artistiques, ont été retirés.

M. Churchill a auprès de lui son petit-fils, Julian. C'est un enfant de 12 ans, roux et joufflu. Il fait ses premières armes parlementaires auprès de son illustre grand-père.

Quant à M. Herriot, il est logé à la préfecture, où on lui a préparé un appartement. Il est accompagné de sa fidèle domestique, la fameuse Séraphine.

On prête cependant au comte Sforza l'intention de s'en faire l'avocat.

Comme dans un film à transformations, où les images se substituent en surimpression les unes aux autres, la vieille cité a acquis un nouvel aspect, venu s'ajouter à son propre caractère régional. Je précise : un aspect non pas **international**, mais **européen**. Tous insistent ici beaucoup sur cette menace.

C'est que, dans ces marches de l'Est, on demeure fort attentif aux paroles et aux gestes des voisins d'outre-Rhin. D'autant plus que plusieurs visiteurs et journalistes, ayant traversé le fleuve, n'ont pas hésité, avec

SUITE PAGE 3.

LES PIECES EN BRONZE D'ALUMINIUM DEMONETISEES

à partir du 1er septembre

Le public est informé que les pièces de 50 centimes, 1 franc, 2 francs en bronze d'aluminium, ainsi que les jetons des Chambres de commerce cesseront d'avoir cours légal à partir du 1er septembre. Elles seront reprises par les comptables du Trésor jusqu'au 31 octobre 1949.

Cette Alsacienne, à l'air grave, est venue vérifier l'installation des services de presse et d'information. Elle s'en va rassurée.

Pourquoi Comment

Le nouveau Führer

IL s'appelle Adolf. Comme cet autre Adolf dont on a beaucoup parlé.

C'est le nouveau Führer. Son portrait, grandeur plus que nature, orne déjà les cantines d'usines, son nom est clamé chaque jour sur les ondes, et quiconque émet une plaisanterie à son sujet encourt trois mois de prison.

Nous sommes en zone orientale, sous contrôle soviétique.

Le Stakhanov allemand

CET Adolf nouvelle manière a pour nom de famille Henneke. Il est le fuhrer inventé par le chef de la propagande de l'administration militaire soviétique, colonel Tulpanov, pour donner aux Allemands le goût du travail.

« *Deviens, toi aussi, membre du mouvement Henneke !* », proclament, en lettres rouges les affiches sur les murs, dans les gares. « *Deviens, toi aussi, membre du mouvement Henneke !* ». Henneke, c'est le Stakhanov allemand.

Carrière foudroyante

UN confrère helvétique, M. A. J. Fisher, a publié dans le *Bund*, de Berne, de très savoureux détails sur le personnage.

C'est un Saxon, natif d'un village qui s'appelait Stollwerk, mais qui se nomme aujourd'hui, bien entendu, Hennekendorf. Car, en Allemagne orientale, on change tout, même le nom des villages. Le père d'Adolf, qui était facteur, lui fit faire des études pour devenir comptable ; mais finalement, celui-ci devint mineur dans le charbonnage de Morgenstern, en Saxe.

L'an dernier, son zèle communiste le fit remarquer. Envoyé à l'école du parti, il fit sur le sujet : « Stakhanov, modèle russe pour le travailleur allemand » une composition hautement appréciée pour sa ligne marxiste-léniniste.

Du coup, on décida en haut lieu de faire du mineur Adolf le Stakhanov allemand. Ce ne fut pas long : un soir, tandis que des millions d'Allemands écoutaient religieusement la Neuvième symphonie de Beethoven jouée par l'orchestre symphonique de Leipzig, le morceau s'arrêta brusquement et une voix annonça cet événement sensationnel : le mineur Adolf Henneke, dans la journée « historique » du 13 octobre avait extrait 380 pour cent de sa norme. (Devenez, vous aussi, membres du Mouvement Henneke !).

La performance était d'ailleurs authentique ; à ceci près que le stakhanoviste Henneke avait battu son record dans un secteur choisi et préparé à l'avance, avec deux marteaux-piqueurs à grand rendement. Les jours suivants, la radio continua à interrompre ses programmes en faveur d'Henneke et de ses émules. Et toujours la même invitation : « Devenez, vous aussi... »

Un premier Congrès Henneke s'est tenu au mois de février. Henneke est à présent un personnage tabou, qui va d'usine en usine porter la bonne parole. Car, bien entendu, le nouveau Führer du travail ne travaille plus que de la langue.

Recette éprouvée

AINSI, tandis que dans les zones occidentales, on cherche, par des moyens culturels (et sans trop de conviction, peut-être) à libérer l'Allemagne de sa mystique du commandement, les Russes, eux, ont tout bonnement appliqué la recette connue : un mouvement, une mystique, un Führer. Et qui s'appelle Adolf, de préférence.

UN BLESSE SUR LA BERGE DU CANAL DE L'OURCQ

Un homme dont l'identité est inconnue a été découvert inanimé sur la berge du canal de l'Ourcq, près de la rue Boyer, à Bobigny. Il a été transporté à l'hôpital Tenon, où il est actuellement dans le coma.

L'inconnu paraît âgé de 45 ans, taille 1 m. 70, cheveux châtain foncé, corpulence moyenne ; il est vêtu d'une cotte bleue, d'une veste bleu marine et de pantoufles grises

LE TERRIBLE SÉISME DE L'ÉQUATEUR

" J'ai vu une église s'écrouler sur ceux qui y avaient cherché refuge "

Le chiffre des victimes s'élève d'heure en heure

5.000 aujourd'hui
10.000 sans doute demain

QUITO, 8 août (par câble)

L'UN des correspondants d'un journal de Quito rapporte le récit d'un témoin du terrible tremblement de terre :

« J'ai vu, dit ce habitant, les gens s'enfuir en panique d'Ambato au moment où la terre a tremblé.

» Des femmes couraient dehors avec des enfants dans leurs bras, des adul-

SUITE PAGE 3.

Secousse sismique à San Francisco

SAN FRANCISCO, 8 août. — Une secousse sismique d'intensité modérée a ébranlé la région de San Francisco ce matin à 10 heures (G.M.T.). On ne signale pas de dégâts.

LA JEUNESSE FRANÇAISE JUGÉE PAR ELLE-MÊME

Enquête-sondage menée par « Paris-presse-l'intransigeant » auprès de 1.000 jeunes gens des deux sexes appartenant aux différentes catégories sociales

LES JEUNES devant le mariage

QUELLE est l'attitude de la jeunesse moderne devant la question du mariage ? Quels sont les reproches que s'adressent filles et garçons ? Quelles qualités apprécient-ils le plus les uns et les autres ?

Voici le bilan des réponses que nous avons obtenues :

JEUNES FILLES : " Les garçons manquent de galanterie "
GARÇONS : " Les jeunes filles sont trop légères "

1. Quel est le principal reproche que vous faites au jeune homme (ou à la jeune fille) d'aujourd'hui ?

Réponses des jeunes filles :

Sans opinion	12 %
Egoïsme	9 %
Manque de galanterie	27 %
Irresponsabilité	9 %
Cynisme	6 %
Divers	37 %

Réponses des jeunes gens :

Sans opinion	12 %
Légèreté	18 %
Irresponsabilité	12 %
Excès d'autorité	6 %
Cynisme	6 %
Aucun reproche particulier	18 %
Divers	38 %

2. Quelle est, selon vous, la principale qualité de la jeune fille (ou du jeune homme) d'aujourd'hui ?

Réponses des jeunes filles :

Sans opinion	39 %
Réalisme (esprit d'initiative, connaissances générales, bon sens, etc...)	12 %
Fair play	9 %
Divers	40 %

Réponses des jeunes gens :

Sans opinion	21 %
Franchise	21 %
Fair play	18 %
Aucune qualité particulière	12 %
Esprit d'initiative	9 %
Divers	19 %

3. Quel est, selon vous, l'âge idéal pour le mariage ?

Réponses masculines :

Moins de 25 ans	12 %	Age « idéal » du mariage pour les hommes
25 ans	34 %	
28 ans	27 %	
Plus de 28 ans	27 %	
Moins de 21 ans	13 %	Age « idéal » du mariage pour la jeune fille
22 ans	48 %	
23 ans	16 %	
24 ans	10 %	
25 ans et au-dessus	13 %	

Réponses féminines :

24 ans	5 %	Age « idéal » du mariage pour le garçon
25 ans	27 %	
26 ans	10 %	
28 ans	53 %	
Au-dessus de 28 ans	5 %	
21 ans	29 %	Age « idéal » du mariage pour la jeune fille
22 ans	35 %	
23 ans	13 %	
24 ans	10 %	
25 ans	13 %	

4. Pensez-vous que le flirt soit nuisible à l'amour ?

Oui : 32 % (hommes, 13,6 % ; femmes, 18,4 %)
Non : 61,9 % (hommes, 22,5 % ; femmes, 39,4 %)
Sans opinion : 7,3 %

5. Quel est, d'après vous, le plus grand obstacle au mariage ?

Réponses féminines :

Manque d'appartement	14 %
Coût de la vie	19 %
Immoralité	29 %
Egoïsme	26 %

Réponses masculines :

Manque d'appartement	3 %
Coût de la vie	49 %
Immoralité	22 %
Egoïsme	26 %

Moyennes :

Appartement	5 %
Coût de la vie	41 %
Immoralité	21 %
Egoïsme	32 %

6. Voudriez-vous avoir des enfants ?

Moyennes générales :
Oui : 92 % (hommes, 97 % ; femmes, 87 %)
Non : 8 % (hommes, 3 % ; femmes, 13 %)

1 enfant	10 %
2 enfants	23 %
3 enfants	21 %
4 enfants	22 %
Plus de 4 enfants	14 %

7. Pensez-vous que l'on doive consulter ses parents avant de se marier ?

Oui : 52,8 % — Non : 47,2 %

8. Quelle est la première qualité que vous demanderez à votre futur époux ?

Intelligence	42 %
Fidélité	22 %
Gaîté	19 %
Beauté physique	11 %
Gagner beaucoup d'argent	6 %

9. Quelle est la première qualité que vous demanderez à votre future épouse ?

Intelligence	33 %
Beauté physique	22 %
Esprit pratique	22 %
Fidélité	16 %
Gaîté	12 %

10. Croyez-vous que la moralité du jeune homme ou de la jeune fille ait baissé par rapport à 1939, ainsi que le prétend la génération précédente ?

Oui : 44 % — Non : 38 % — Sans opinion : 18 %

11. Pensez-vous qu'un mariage interclasses puisse durer ?

Oui : 43 % — Non : 52 % — Sans opinion : 5 %

12. Avez-vous entendu parler du rapport Kinsley (sur le comportement sexuel du mâle américain) ?

Oui : 48 % — Non : 52 %
Parmi les femmes : 47 % — Parmi les femmes : 53 %
Parmi les hommes : 49 % — Parmi les hommes : 51 %

13. Si oui, croyez-vous que l'on doive faire un tel sondage en France ?

Oui : 47 % — Non : 41 % — Sans opinion : 12 %

14. Croyez-vous à l'amour avec un grand « A » ?

Oui : 61 % — Non : 39 %

Les commentaires des intéressés

Les réponses par oui ou par non ont été accompagnées de commentaires que nous résumons scrupuleusement

LES jeunes gens reprochent à leurs compagnes d'être quelque peu « légères et frivoles ». Ils leur font grief, également, de leur irresponsabilité. En d'autres termes, le garçon d'aujourd'hui considère la jeune fille comme un être charmant mais que l'on ne doit pas laisser jouer avec des allumettes. L'un d'eux, interrogé sur les qualités et les défauts des jeunes filles réplique : « Sa principale qualité : vouloir ressembler à Rita Hayworth... Son principal défaut : n'y pas parvenir ! »

Ces demoiselles, de leur côté, n'épargnent pas leurs camarades masculins. 27 pour cent leur reprochent leur manque de galanterie, 9 pour cent leur égoïsme et 6 pour cent leur cynisme et leurs attitudes ironiques.

Voici, en outre, quelques griefs précis : « Ils ne croient pas à l'amour », « Ils sont pessimistes »... « grossiers », « Ils ont une mauvaise mentalité », etc... Du côté masculin, on reproche à ces jeunes personnes de « manquer de féminité », « de s'évader du foyer », « de ne plus avoir d'illusions » (sic), « d'être trop à la page » (re-sic). Les sages déclarant : « Il n'y a que des défauts éternels ».

Pas de préjugés, mais de l'ingéniosité

Passons aux qualités. Une première observation générale : garçons et filles ne s'attribuent pas des vertus identiques. Côté masculin, la franchise est la plus prisée. Côté féminin, on apprécie fort le « réa-

SUITE PAGE 3.

La brigade des gaz mobilisée pour arrêter le chasseur d'un cabaret des Champs-Élysées

L'homme, après avoir abusé d'une petite marchande de fleurs, l'avait jetée, nue, à la rue

UNE scène digne des films policiers américains s'est déroulée ce matin, rue Pierre-Charron, où la brigade des gaz a dû intervenir pour s'emparer du chasseur du cabaret « Habana Madrid ». Henri Briand, né à Munich le 18 novembre 1919, peut-être los des boîtes élégantes, était allé passer, hier, sa soirée à Montmartre.

Il fit connaissance, dans un café, d'une jeune fille de 16 ans Gisèle L..., qui vit chez ses parents, à Clichy, et vend des fleurs aux terrasses des cafés. La jeune fille lui fit des confidences et Briand décida, sous prétexte de lui procurer du travail, de l'attirer au « Habana Madrid », à une heure où la boîte de nuit était déserte.

Il lui donna donc rendez-vous à 6 heures du matin « pour la présenter à ses patrons ». Naïve, la jeune fille le crut sur parole.

Dès qu'elle fut arrivée, le charmeur l'entraîna dans les sous-sols où il essaya de la violenter. Comme elle se débattait, il lui appuya son parabellum sur le ventre et la contraignit à se déshabiller. Après un moment, il la jeta toute nue sur le trottoir.

Quelques passants et des ouvriers qui travaillaient au cinéma « Le César » s'attroupèrent autour d'elle et

Cette Alsacienne, à l'air grave, est venue vérifier l'installation des services de presse et d'information. Elle s'en va rassurée.

LES EMPLOYÉS des wagons-lits et wagons-restaurant en grève

On rembourse les billets

Pour protester contre le refus de leurs employeurs d'examiner leurs revendications, 4.000 agents de la Compagnie Internationale des Wagons-Lits (qui comprend les employés des Wagons-Restaurant) appartenant aux syndicats C. G. T. et F. O. se sont mis ce matin en grève pour une durée illimitée. Le mouvement est sensible sur tous les réseaux.

Ce matin, la plupart des wagons-restaurants n'ont pas fonctionné et la Compagnie Internationale des Wagons-Lits a pris les dispositions nécessaires pour remplacer ce soir les wagons-lits par des voitures ordinaires.

Tous les détenteurs de billets de wagons-lits sont assurés de trouver des places dans les convois et dès demain ils pourront se présenter aux guichets des gares pour se faire rembourser.

LA CHUTE DES FONDS D'ETAT britanniques s'accentue

LONDRES, 8 août (A. F. P.). — Les fonds d'Etat britanniques ont de nouveau accusé de vives baisses aujourd'hui à la suite de l'aggravation de la tendance intervenue après la clôture de vendredi.

On signale, d'autre part, de New-York, qu'à Wall Street certains fonds d'Etat britanniques sont offerts à des cours reflétant un taux de change de 1,70 dollar à la livre contre le taux officiel de 4,03 dollars.

RENONÇANT A LEURS VACANCES...

DEUX POLICIERS AVAIENT GUETTÉ DEUX MOIS, DEUX VOLEURS...

LORSQUE les deux inspecteurs de la police judiciaire, cachés dans un recoin de l'escalier de ce modeste immeuble du 2e arrondissement, virent leurs deux vieilles connaissances descendre les marches, l'une les bras chargés, enfin, de deux paquets de nouilles et de menus objets, l'autre embarrassée d'un parapluie assez insolite par un temps tropical et un ciel radieux, ils leur mirent la main au collet, non sans laisser échapper un soupir de satisfaction.

Il n'y avait pas moins de soixante-deux jours, en effet, que les infortunés inspecteurs filaient ces deux gouapes véhémentes qui, une fois parvenues devant l'appartement promis à leur mauvais coup, le soufflé coupé, ne se sentaient plus la force de crocheter la serrure ou d'enfoncer la porte.

Les deux compères, Dejoux et Bucowa, peut être encouragés par les gangsters motorisés qui raflent cent millions en cinq minutes, pensèrent-ils que si des casse-cou de cette envergure parvinrent à éviter le châtiment, à plus forte raison le cambriolage artisanal pouvait-il nourrir son homme sans offrir le moindre risque.

Economie, économie !

Au hasard de l'annuaire, les deux complices cherchaient leurs victimes ; elles étaient désignées de façon automatique — pour parler en langage téléphonique — parmi les abonnés qui ne décrochaient par leur appareil à l'appel de leur numéro. Ainsi, cette rapide enquête avait-elle le mérite de se faire sans aucun frais, puisque pendant soixante jours les aspirants cambrioleurs se servirent du même jeton.

Les inspecteurs avaient cru devoir y passer leurs vacances...

Cette hésitation, longue de deux mois, à accomplir un cambriolage ne compensa pas, dans la balance de la justice, le sans-gêne que constitue la mobilisation de deux inspecteurs de la P.J. pendant la même période, pour un butin aussi maigre que celui représenté par un parapluie et deux paquets de nouilles ; malgré l'éloquence de Me Bauzain, la 17e chambre du tribunal correctionnel de la Seine a condamné Bucowa à 6 mois de prison et 10 ans d'interdiction de séjour, et Dejoux à 5 ans de prison et à la relégation.

Hubert EMMANUEL.

...DE DEUX PAQUETS DE NOUILLES

METRO PLUS CHER ...si vous ne prenez pas de carnet

Désormais, le billet de métro, pris isolément, coûte :

En 1re classe : 23 francs ;

En 2e classe : 15 francs.

Mais les carnets de billets, dans les deux classes, restent au même tarif, ainsi que les cartes hebdos

Et, dimanche prochain, supplément de 5 francs pour le métro ou l'autobus, et de 2 fr. 50 pour les bénéficiaires de tarif réduit.

LA CONFESSION du « vampire » de Londres est publiée à la veille de sa pendaison

DANS sa cellule, John Haigh, le monstre britannique qui sera pendu le 10 août, a écrit le récit minutieux de sa vie et de ses crimes.

C'est un document humain et sensationnel dont psychiatres et criminalogistes soulignent l'importance au point de vue psychologique et social. Les plus importants hebdomadaires du monde s'en sont assuré l'exclusivité et la confession du vampire paraîtra simultanément dans « Life » à New-York, dans les « News of the World » à Londres et dans « France-Dimanche » à Paris. « France-Dimanche » de cette semaine présente la confession du plus dangereux meurtrier de son temps avec de nombreuses illustrations inédites et une analyse graphologique du manuscrit.

REFLETS de PARIS

Aujourd'hui

CONFERENCES. — 15 heures : « Versailles : architecture et parcs, les Trianons », rendez-vous, grille d'honneur du château ; « Saint-Denis, nécropole royale », rendez-vous devant la basilique (Nord-Sud, autobus 153).

CINEMA. — 20 h. 30 : Cinémathèque française, 7, avenue de Messine. La jeune école du documentaire aux U.S.A. : « Forgotten village » (Klein Steinbeck, 1941).

LA FLAMME. — Les médaillés militaires de Montdidier.

*

Un livre

Les Ephémères

par Renée DALT

ENTRE les murs d'un sana de montagne naît une idylle. A cause du cadre tragique, elle prend naturellement l'aspect d'un drame.

Etre appelé à ne vivre qu'un jour, tel un papillon éphémère, parce que le microbe de la tuberculose est en soi, tel est le drame.

Ce n'est pas la première fois qu'un écrivain fait œuvre avec un tel sujet. Il est ici peint avec beaucoup de puissance. Mme Renée Dalby réussit le tour de force de se tenir à la frontière de la joie et de la mort. A coups de notations psychologiques et de descriptions des milieux les plus divers, elle nous offre un tableau extrêmement réaliste.

Derrière le livre lui-même, on devine une dure expérience. Il ne nous appartient pas d'en déceler la réalité, puisque l'ouvrage de Renée Dalby est un roman.

Pierre RERGER.

*

Oubli

A propos du « hold-up » de l'Aga Khan, il est curieux de constater qu'aucun confrère n'ait utilisé un titre renouvelé du fameux roman de Jules Verne : « Les cinq cents millions de la Begum ».

Ce livre serait-il oublié ? Peut-être, car il ne figure pas non plus dans les actuelles bibliographies des œuvres complètes de Jules Verne.

*

Le mot de Carette

SUR un plateau, un machiniste se fait accidentellement couper le doigt à la hauteur de la première phalange. On panse le blessé. Celui-ci s'étonne d'avoir mal *au bout du doigt*. On lui explique que c'est là un phénomène connu et constaté dans tous les cas d'amputation.

Carette, qui est là, observe :

— Mince de migraine alors qu'il a dû se taper, Louis XVI.

*

Déjà la rentrée...

LES théâtres s'apprêtent à rouvrir et dès le 15 août, déjà si proche, de nombreuses salles parisiennes allumeront de nouveau leur rampe, notamment la Porte Saint-Martin, la Gaîté-Lyrique et l'A.B.C. Les vedettes vont terminer leurs vacances, car dès le 20 août, les répétitions des nouveaux spectacles vont commencer. Bernard Blier et Marie Dubas sont convoqués le 25 août sur la scène du théâtre Antoine pour les études du « Petit Café », de Tristan Bernard. Luis Mariano, qui tourne à Paris, travaille déjà les airs de la prochaine opérette de Francis Lopez qu'il doit créer à la Porte-Saint-Martin.

*

Qu'est-ce que le Cinéma ?

VOICI la définition donnée par la femme de ménage de M. C.-F. Tavano, metteur en scène :

« Vous avez besoin d'un crottin ? Vous achetez un cheval. »

*

Pas toujours les mêmes qui ont de l'esprit...

FELIX OUDART déjeune avec un journaliste de ses amis. On raconte des histoires, beaucoup d'histoires.

— ...Et celle-là, dit le reporter, tu la connais ?

Récit de l'histoire — très drôle, mais un peu trop connue.

— Non, avoue Oudart.

— Elle court pourtant les rues.

— Bien sûr... Mais pas moi.

L'ami trouve cette répartie à son goût.

— Très drôle, très drôle... Je vais en faire un écho.

— Et naturellement, ajoute le bon Félix Oudart, tu vas dire que c'est un mot de Henri Jeanson...

*

Vieux Paris

UN dîner réunissait, dernièrement, Maurice Garçon, Francis Carco, Jean Marsac et vingt autres Parisiens connus.

Et Roland Dorgelès raconta des anecdotes...

Celle-ci, par exemple, qui nous semble bien savoureuse :

« Paul Poiret, qui s'amusait à organiser des conférences entre deux essayages, avait obtenu de Max Jacob qu'il parlât sur l'Eucharistie, après sa retentissante conversion.

» Au jour fixé, il y a foule. Max Jacob parle sur l'Eucharistie, sur l'Immaculée-Conception, sur la Trinité, etc... Tout se passe bien. Les gens qui se trouvaient là, dans l'ensemble, n'étaient pas spécialement fixés sur les choses sacrées.

» Mais il y avait un prêtre, et ce prêtre éprouva le besoin, le dernier mot prononcé, de se précipiter sur Max Jacob pour « l'incendier ».

» — Comment, Monsieur, vous avez osé dire que... et que... mais enfin, Monsieur, vous n'allez-donc jamais à la messe ?

» — Si, répondit tranquillement Max Jacob, chaque fois que j'ai un sou... »

DES VISITES INOUBLIABLES A HELSINKI ET A VIEROMAKI...

J'y retrouvai Kolehmainen, qui pensait toujours à Jean Bouin, et Paavo Nurmi, le « sphinx finlandais »

XIVe ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 23 juillet.)

LA plupart des sportifs, pour ne pas s'embarrasser de nuances, se représentent la Finlande comme un admirable Eden sportif, tout vert l'été, tout blanc l'hiver. Ils n'ont pas complètement tort. Mais cet Eden s'apparente plus à Sparte qu'à Athènes.

La première fois que j'abordai en Finlande, et cela à bord d'un vieux bateau tout rapiécé, qui était resté, paraît-il, deux ans sous l'eau, je redoutais cette désillusion qui trop souvent attend le voyageur qui espère trop, qui sait trop de choses sur le pays qu'il va visiter et qui, au surplus a laissé trop vagabonder son imagination sur ces terres espérées.

Ces grands hommes du sport allaient-ils m'apparaître comme des hommes semblables à tous les autres ?

Je courus au plus pressé en abordant un athlète qui, en France, jouissait d'un prestige énorme, car il avait vaincu ce héros de légende qu'était Jean Bouin au cours d'une lutte épique, celle du fameux 5.000 mètres des Jeux Olympiques de Stockholm, en 1912, lutte au cours de laquelle devait être battu ce record national, encore debout aujourd'hui avec 14' 36" 6 dixièmes.

Chez Hannes Kolehmainen

Au centre d'Helsinki, dans une rue très large, une énorme enseigne de vingt mètres de large constitue, pour les Finlandais, tout un programme ; elle porte en effet ces simples mots : « Hannes Kolehmainen ». L'ancien champion olympique tient là un des premiers magasins de sport de la capitale finnoise, un magasin qui fait un peu bazar, car on y vend des couteaux en ivoire ciselés par les Lapons, des verreries, des étoffes et... des cartes postales avec toutes sortes de souvenirs. Un simple mot de présentation ne vaut un accueil enthousiaste, celui-ci :

« J'étais un ami de Jean Bouin ! » Kolehmainen m'accueillit les bras ouverts et me conduisit immédiatement dans son bureau.

« Regardez ! » me dit-il.

Il me montra, à la place d'honneur, au-dessus de son bureau, un maillot fané et une photographie :

« C'est le plus beau souvenir de ma carrière : le maillot que portait Jean Bouin lors de notre 5.000 mètres en 1912, à Stockholm. Il m'en fit cadeau le soir même. Je lui donnai le mien... »

La religion de Jean Bouin

Le visage presque toujours souriant d'Hannes Kolehmainen s'était figé dans le souvenir. Après quelques secondes de silence, le grand champion qui, le premier, avait révélé ce petit pays sportif au monde surpris, rappelait les phases de la lutte avec le grand Français au cours de cette épreuve inoubliable.

J'observais Kolehmainen. Malgré ses cinquante-trois ans, il n'avait guère changé, ses traits s'étaient légèrement alourdis, ses cheveux s'étaient raréfiés mais il avait toujours la ligne et cette cordialité souriante avec laquelle il m'accueillait dénotait le caractère toujours égal de celui qui fut un vrai champion et qui a tant fait pour son pays.

— Quel grand champion que votre Jean Bouin ! Et qu'elle malchance pour lui de m'avoir rencontré, alors que je tenais ma meilleure forme. A vingt mètres du but, je doutais encore de la victoire. Je donnais tout ce qu'il me restait de forces pour le vaincre juste sur la ligne.

Il ajouta :

— J'ai pleuré lorsque j'ai appris la mort de mon grand rival. Pour moi il est resté l'image toujours vivante de votre belle France que j'aime tant et que je rêve de revoir un jour.

De la belle époque à nos jours : les souvenirs de Gaston BÉNAC

Paavo Nurmi, le taciturne

Combien Paavo Nurmi est différent de Kolehmainen ! Autant je trouvai celui-ci souriant, enjoué, loquace, autant devant Nurmi j'avais l'impression de me trouver devant un mur. Ce visage renfermé, sur les traits duquel on ne peut lire nul sentiment, nulle joie, nulle désapprobation, était celui d'un sphinx. Je rendis visite quatre fois à Nurmi dans son magasin de sports, étroit, glacial comme lui. Je n'arrivais pas à sortir vingt mots intéressants de ses lèvres.

Je parlais de ses records, des Jeux olympiques, de ses adversaires, de ses méthodes d'entraînement, sans réussir à toucher le point sensible, à provoquer la moindre confidence. J'allais abandonner la partie, lorsque le hasard me mit en présence d'un architecte deux jours plus tard. Car j'oubliais de vous dire que si la course à pied, en général, ne nourrit pas son homme, elle a doté Nurmi de deux beaux immeubles neufs à huit étages dans un des quartiers du centre de la capitale finlandaise. Or l'architecte avait rendez-vous avec Nurmi pour visiter le second immeuble, en voie d'emménagement. Je le suivis.

Où Nurmi retrouva la parole

Dès qu'il fut question des installations de chauffage, des frigidaires, du prix de chaque aménagement, le Nurmi que j'avais devant moi s'animait, parlait sans arrêt, discutait, avançait des chiffres. Ce coureur était un homme d'affaires...

Ce ne fut plus qu'un jeu pour moi d'aiguiller la conversation vers le sport, sous l'angle de la mécanique. Tout d'abord au sujet du fameux chrono qu'il portait sur son bras gauche et qu'il consultait à tout instant en course.

— J'en avais fait établir deux spécialement pour moi, avec des aiguilles très visibles, ainsi que le cadran d'ailleurs.

Mais il ajoutait aussi, en accompagnant son aveu d'un sourire plein de malice que j'étais surpris de découvrir sur ce masque... de glace jusqu'ici :

« Le chrono me rendait des services sans doute, mais il était aussi d'un effet moral puissant sur les adversaires. S'il me documentait sur mon tableau de marche, il démoralisait mes rivaux. »

Puis Nurmi reprenait :

« Malgré tout, la course à pied, c'est de la mathématique. Il faut savoir doser sa course, comme son entraînement. On n'y arrive que par des chiffres. J'ai rempli des cahiers de problèmes, de recherches à l'époque de mes records. Ensuite, le souffle acquis, la foulée bien étudiée, il fallait se discipliner et appliquer à l'entraînement le résultat des recherches. Ce qui n'empêchait pas d'innover en course, car toutes les données concernant l'adversaire ne sont pas toujours connues par avance. Et aucune règle ne doit être rigide dans le domaine de la course à pied.

Paavo Nurmi attribuait beaucoup de ses succès en particulier — des succès finlandais, en général, — au train de vie des athlètes de son pays, au sien propre, à l'alimentation. Eloignés de tout excès, ne buvant ni alcool, ni vin, ne fumant pas, restant des ascètes dans toute l'acception du mot, ils possédaient à la base une nette supériorité sur les Latins, par exemple.

Visite à l'Institut de Vieromaki, Sparte du sport nordique

J'ouvre, ici, une parenthèse au milieu de mes visites ou, mieux, de mes champions pour faire toucher du doigt ce qu'est la vie du champion finlandais à l'entraînement. On m'avait dit :

« Allez voir l'Institut des Sports de Vieromaki. »

J'allais donc à Vieromaki et j'en revins édifié. C'était en février 1937. La Finlande n'était qu'un immense tapis blanc d'où émergeaient les forêts de sapins, comme dans un décor de Noël.

L'Institut de Vieromaki, situé à 200 kilomètres de la capitale, perdu en plein bois, éloigné de 30 kilomètres de tout village, est bien l'endroit de retraite rêvé pour un athlète. Comme il diffère du Sportforum de Berlin, du Centre d'éducation olympique de Varsovie, des universités américaines de Yale, Harvard, Columbia et d'Oxford et de Cambridge, et de Joinville !

Il est très bien aménagé à l'intérieur, pourvu de gymnases, de piscines, d'amphithéâtres pour les courts mais c'est la vie du moniteur ou de la monitrice qui est à retenir surtout. Ce régime, je l'ai suivi pendant 48 heures et j'ai compris. Le voici : lever à 5 heures du matin (en plein hiver), café à 6 heures ; sports collectifs jusqu'à 9 heures. A 9 h. 30, déjeuner, conférences, récréation. A 14 heures : goûter, sports individuels, conférences ; à 16 h. 30 : sauna (bain de vapeur à 70° pris dans un bâtiment à 100 mètres de l'Institut par les étudiants et étudiantes ensemble dans le costume d'Adam et Eve et retour dans la neige) ; à 17 heures : dîner, récréation, lectures ; à 19 h. 30 : coucher ; à 20 heures : extinction des lumières.

Comme nourriture, une sorte de brouet clair très appétissant ; comme boisson, une infusion de plantes à base de menthe.

Oui, à Sparte, on ne devait pas faire mieux, sans doute.

Le rêve envolé des Jarvinen

J'avais rencontré deux des frères Jarvinen à Vieromaki : l'aîné, à trente-sept ans, restait un des meilleurs lanceurs de javelot du monde, après avoir détenu longtemps le record mondial. Ils tinrent, lorsque je retournai à Helsinki, à me présenter leur père, un solide gaillard de cinquante-huit ans qui réussissait encore des jets de 52 mètres et lançait le poids à 13 m. 50.

— J'aurais voulu entraîner mes petits-fils aux lancements, mais vivrai-je assez vieux pour cela ? Mon rêve serait d'établir un record au javelot, celui des trois générations, record qui resterait, j'en suis persuadé, longtemps debout...

Hélas ! Ce rêve n'aura pas été atteint, puisque le père Jarvinen et deux de ses fils ont été tués sur le front du lac Ladoga !

Maki, le Méridional

Qui eût pu supposer, en le rencontrant dans la rue, même en maillot sur le stade, que Maki, qui battit plusieurs records du monde, était Finlandais ? Il n'avait ni le type suédois, ni le type finnois, ni le type lapon ; il ressemblait plus à un Français moyen qu'à un athlète nordique.

Très brun, figure ronde et souriante, détaille moyenne, mais admirablement proportionné, Maki semblait arriver de Tarbes ou de Toulouse. Mais évidemment il ne connaissait qu'une langue : le finnois.

Je l'avais vu battre le record des 5 kilomètres avec aisance à Stockholm, puis celui des 10 kilomètres à Helsinki. Son style à la fois léger et athlétique ne pouvait être comparé à aucun autre. Sa foulée avait un peu l'aisance de celle de Ladoumègue, mais il n'ouvrait pas, de loin s'en faut, son compas aussi grandement.

Blessé sérieusement à la jambe droite alors qu'il était sur le front, Maki ne battit plus de records.

C'est dans ce pays où l'athlétisme et le ski ont pris la première place dans la vie des habitants que je rencontrai un ministre de l'Intérieur, M. Kirkola, qui avait été champion de Finlande de saut en hauteur avec 1 m. 90. Et le président du Comité olympique, M. Stanger, qui m'avait reçu chez lui, devait devenir président du Conseil de son pays et le rester pendant un an. Le maire de la ville, M. de Fraenkel, était le directeur du Stadium olympique et le grand organisateur des Jeux qui devaient avoir lieu, on le sait, en août 1940 dans la capitale finnoise.

Tous les dirigeants de ce pays athlétique étaient d'anciens sportifs, d'anciens pratiquants de valeur. Comment s'étonner alors que l'éducation physique et tous les sports aient pris un si prodigieux développement en Finlande ?

3 CONSEILS POUR MADAME

L'envie de plaire

Vous n'avez pas envie d'être belle. N'insistez pas, n'entreprenez aucun traitement, aucun soin spécial. Rien ne réussirait. Restez telle que vous êtes. Après tout, vous n'êtes pas un laideron, et pourquoi vous forcer. Faites une grande cure de naturel et de nature... si vous êtes à la campagne. Notez seulement que ces périodes de dépression ne doivent être que passagères. Si, au bout de quelques jours, vous ne sentez pas l'envie de plaire revenir en vous, inquiétez-vous de votre santé.

Ceinture en grillage à lapin

Les ceintures nouvelles sont des grillages bordés de cuir parfait... Faites votre ceinture en coupant un bout de cloth (hauteur : 6 cm.) et passez un galon ou un biais de cuir pour border de chaque côté. Un gros nœud complétera et fera office de fermeture. C'est le grand chic lancé par Pierre Balmain et qu'il pose sur les petites robes noires, très parisiennes.

A la table de Madame Pernelle

PECHES CARDINAL. — Plongez, hors du feu, une douzaine de pêches bien mûres et saines, dans une grande casserole d'eau bouillante. Laissez-les ainsi pocher cinq minutes, puis retirez-les à l'écumoire et posez-les sur un linge. Quand elles sont un peu refroidies, épluchez-les soigneusement, c'est devenu facile.

Préparez un sirop : 225 grammes de sucre dans un décilitre d'eau. Faites bouillir. Quand le sirop devient épais, ajoutez un décilitre de vin blanc. Mélangez bien puis joignez les pêches (en trois fois pour qu'elles aient le temps de se tasser un peu).

Laissez bouillir gentiment pendant six minutes environ puis retirez les pêches et rangez-les dans un moule à soufflé préalablement passé à l'eau froide ; elles doivent le remplir exactement. Portez au frais.

Faites de nouveau épaissir le sirop et jetez dedans une grosse poignée de groseilles rouges égrenées (à défaut, diluez une bonne cuillerée de gelée de groseille). Un bouillon seulement et passez sur un tamis. Gardez au frais le sirop recueilli. Au moment de servir, démoulez les pêches sur un compotier et arrosez-les du sirop.

La fatale Bianca

GRAND ROMAN INÉDIT PAR MARCEL FORTIER

32. - LE SEUL SOUCI DU PRINCE...

Résumé des chapitres précédents. — Pendant des années, Jeanne d'Autriche, femme de François de Médicis, prince héritier de Toscane, a ignoré la liaison scandaleuse de son mari avec Bianca Capello. Celle-ci, qui s'est enfuie jadis de Venise avec son amant, Pietro Buonaventuri, partage avec le prince une passion sans limites. Mais un courtisan se charge un jour d'ouvrir les yeux de la princesse. Fine mouche, Bianca, d'accord avec le prince, préfère s'éloigner de Florence pour quelque temps. En 1572, Pietro a été assassiné sauvagement par les Ricci, presque à l'instigation du prince. Enfin, deux ans plus tard, Cosme Ier, grand-duc de Toscane, meurt brusquement...

COSME Ier était mort grand-duc, mais il n'emportait pas dans la tombe l'ultime satisfaction qu'il avait désirée : voir son titre, que le pape lui avait accordé, reconnu par l'empereur et le roi d'Espagne. Ceux-ci, à l'instigation des princes italiens, qui contestaient au pape la libre disposition de la Toscane, soutenant qu'elle n'était pas solidaire des Etats du Vatican, se faisaient tirer l'oreille. Aussi, à peine monté sur le trône, François s'employa-t-il à se les concilier. Renonçant à la politique de son père, qui avait essayé de maintenir son indépendance entre les maisons de France et d'Autriche, il s'attacha tout entier à cette dernière et de plus en plus se regarda moins comme un prince souverain que comme un vice-roi de Philippe II. Cette bassesse d'âme devait être récompensée : Philippe comme Maximilien cédèrent enfin.

François se sentait maître absolu chez lui, et son despotisme, bientôt, ne connut plus de bornes. Camille Marcelli, que son père avait épousée sur le tard, le gênait : il la fit enfermer dans un couvent et l'accabla de mauvais traitements. Ses deux frères, le cardinal Ferdinand et le général Pierre, le gênaient : il les renvoya, le premier à Rome et le second en Espagne. Outre les revenus du grand-duché, il avait hérité de son père une énorme fortune en or : près de sept millions de florins. Mais cela ne lui suffisait pas. Bientôt, ses ministres, auxquels il avait délégué l'exercice du pouvoir, se mirent à prosurer le peuple florentin, à l'accabler d'impôts. Et le grand-duc put se livrer sans frein à ses passions.

Il passait de longues heures dans son laboratoire du palais Vecchio, dont on ne parlait qu'avec terreur dans Florence. Là, entre ses cornues et ses alambics, il inventait des hommes et le moyen de les faire exploser à temps (il communiqua même ce secret à Philippe II et à don Juan d'Autriche, qui n'osèrent jamais s'en servir. Il travaillait à la fonte du cristal de roche, étudiait l'art des incrustations en pierres dures et en faisait des tables pour ses amis ; montait des bijoux comme le lui avait appris son maître Benvenuto Cellini, qui venait de mourir. Il se distrayait de ces travaux en composant des poisons violents dont les fioles garnissaient une armoire secrète de son « cabinetto ».

Mais surtout il s'abandonnait sans retenue à la grande, à l'unique passion de sa vie : son amour pour Bianca.

Car il n'avait pas tardé à rappeler la belle Vénitienne à Florence. La jeune femme approchait maintenant de la trentaine et jamais elle n'avait été plus séduisante. Ce qui avait été la grâce potelée de sa première jeunesse s'était transformé en savoureuse maturité, sans qu'elle perdît pour cela son caractère vif, enjoué et son léger accent chantant de Venise. Et le prince, qui se faisait un devoir de paraître toujours morose et sévère, à la manière des grands d'Espagne, le serait véritablement devenu au fond du cœur s'il n'avait sans cesse été distrait par la gaîté de la Vénitienne.

Au grand dépit de la princesse Jeanne, la fille son était maintenant affichée dans tout Florence. Née dans l'opulence, aimant le luxe et ne se croyant avec raison inférieure à personne par la naissance, Bianca paraissait en souveraine dans les rues. Souvent, elle regardait à son doigt la lourde bague représentant « une Vénus sans voiles qui remetta les flèches aux mains de l'Amour » et qui portait cette devise : « Ose et cela sera ! ». Bianca avait tout osé et cela lui avait réussi.

N'était-elle pas arrivée au sommet de ses ambitions ? Aimée du prince, assurée désormais que son empire sur lui, par les sens et par l'esprit, ne cesserait jamais, n'était-elle pas, par surcroît, riche, riche ?...

Non seulement par les nombreux cadeaux et donations dont le prince ne cessait de l'accabler, mais encore par l'héritage de son mari, dont la fortune lui était revenue. A juste titre, disait-on, puisqu'elle venait précisément du grand-duc et non de ce fainéant de Pietro. Mais, sept ans avant sa mort, Cosme Ier avait promulgué une loi, toujours en vigueur et selon laquelle, si elle était appliquée, tous les biens de Pietro reviendraient aux grands-parents Buonaventuri qui se verraient également confier la tutelle de Pellegrina, fille de Pietro et de Bianca.

Le prince n'était pas pour rien un despote. Certes, le vieux Zanobi avait aussitôt argué de la loi auprès des magistrats florentins et obtenu satisfaction. Le prince se moquait pas mal de ses magistrats. De sa plus belle plume, il dressa de sa propre main un acte qui cassait l'arrêt des tribunaux. Il y affirmait que tous les achats du ménage avaient été faits avec l'argent de Bianca et non de Pietro, comme celui-ci le lui avait confessé en privé, à lui le prince, quelques jours avant sa mort. Zanobi, en vrai notaire florentin qu'il était, connaissait trop bien les magistrats de son pays pour oser protester : il s'inclina. Le cadavre de Pietro à peine refroidi, Bianca s'était donc trouvée à la tête d'une fortune qui ne cessait de croître.

La Vénitienne avait alors prétexté que le palais de la via Maggio lui rappelait de trop tristes souvenirs et qu'elle n'aurait jamais osé passer par la ruelle San Presco et la porte dérobée de sa maison, à cet endroit où Pietro, perdant le sang par plus de vingt blessures, était venu expirer dans l'embuscade des Ricci. Elle voulut déménager pour une demeure plus luxueuse encore et mieux adaptée au rang qu'elle entendait tenir. Elle jeta son dévolu sur les jardins Oricellari.

Ils élevaient, au coin des via della Scala et dei Orti, une façade triste et sévère, égayée seulement par quelques balcons en fer forgé. Mais, derrière ces murs, quelle débauche de salons lambrissés d'or et tendus de pourpre et quels jardins !... Ils étaient célèbres dans tout Florence pour les entretiens platoniciens et les banquets qui s'y étaient tenus, un siècle auparavant, du temps de Laurent le Magnifique. Bianca se promit de rendre à cette demeure son lustre de jadis.

En attendant, François passait avec elle toutes les heures qu'il dérobait à son laboratoire et plus facilement encore à l'exercice du pouvoir. Il venait chez elle ouvertement ; devant cette faveur si bien marquée, tout Florence s'inclinait lorsque la Vénitienne passait par les rues, que ce fût en carrosse ouvert ou fermé, en litière, en chaise à porteurs. Et allait-elle à l'église même que le prince aussitôt s'y précipitait. Les ambassadeurs ne manquaient pas de faire rapport à leurs maîtres respectifs d'une passion si ostensiblement affichée, jusque dans les lieux sacrés.

— Cela se passe fort à découvert, déplorait Hercule Cortile, ambassadeur de Ferrare. A la messe, ils ne font autre chose, elle et lui, que de se faire les yeux doux comme des amoureux transis ; de manière qu'ils donnent beaucoup à dire au peuple... Le jour de l'Ascension, le seigneur duc n'est pas allé au Dôme pour la messe solennelle, craignant cette église comme trop froide et humide...

Le prince, en fait, préférait aller à l'Annonciade, église favorite de Bianca et où il savait la retrouver.

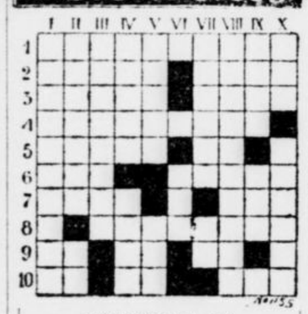
— Et j'ai vu encore, poursuivait l'ambassadeur, qu'elle avait le coussin de pied comme une princesse, et sa fille aussi, ce qui donne à rire à bien des gens...

Et pourtant, malgré tout le bonheur que son amour partagé lui procurait, le prince n'était pas tout à fait heureux. Maintenant qu'il était monté sur le trône, il avait le souci d'en assurer la succession. Cette sotte de Jeanne ne lui avait donné que des filles ! Elle était enceinte pour la septième fois, il est vrai. Serait-ce un fils, enfin, dont la naissance délivrerait le grand-duc de son seul et véritable souci ?

(A suivre.)

Copyright 1949 by Marcel FORTIER and Paris-presse-l'Intransigeant.

mots croisés



PROBLEME N° 1153

HOR. — 1. Le défaut de ceux qui ne les déchirent qu'avec un rituel. — 2. Cri du chien. Pièce. — 3. Le vagabond s'y trouve chez lui. Aimer. — 4. Plongeon. — 5. Qui n'a pas le cheveu ne saurait y prétendre. Préposition. Initiales de militaires de naissances. Grand établissement. Se fabrique. — 7. Pont de Paris. D'un auxiliaire. — 8. On y pense dans cinq mois. — 9. Conjonction. Note. Seul. — 10. Pauvre, et Deux voyelles. Epoque.

VER. — 1. Ce que sont certaines colonisations d'arbitrage. — II. Introit. Pronom. — III. D'un pays d'Europe. — IV. Appeler devant la justice. Fixe. — V. Départements. Roue de fonte. — VI. Fatigué. — VII. Qui n'a frotté n'a pipé. Tenue d'enfer dans le monde. — VIII. Empire à un empereur célèbre. — IX. Rivière normande. Un jeu de gris sur un fond bleu. — X. Cardinal. Certains l'attendent encore.

SOLUTION DES MOTS CROISES DU DIMANCHE

HOR. — 1. Réprimande. — 2. Oral. Moer. — 3. Tribade. Mi. — 4. Io. Rino. An. — 5. Spire. Rôt. — 6. Sel. Stères. — 7. Au. Russe. — 8. Idée. IV. — 9. Idiote. Osé. — 10. Enervées.

VER. — I. Réfractaire. — II. Epopt. Ad. — III. Psé. Italie. — IV. Rame. Néon. — V. Hotes. Té. — VI. La. Prier. — VII. Amoureux. — VIII. Nu. Ors. O. E. — IX. Démarié. Se. — X. Evin. Sèves.

D'UN COUP DE COUTEAU le soldat Margaret avait tué son mari le sergent Williams

LONDRES, 8 août. — Sur le bureau du lord justice de Bow Street, un couteau est posé.

Au banc des accusés, Margaret Williams montre un visage décomposé, aux yeux hagards. Devant elle, la chaise couverte d'une housse, sur laquelle son mari s'est écroulé après avoir reçu le coup de couteau dont Margaret l'a frappé.

Le procès de la meurtrière, une jeune auxiliaire féminine de la Royal Air Force, passionne l'opinion britannique. Le verdict sera rendu mercredi prochain.

Beaucoup pensent — et le cynisme qu'elle a montré après le drame leur paraît en quelque sorte une circonstance atténuante — que Margaret n'est qu'à demi responsable. C'est moins « son » procès que celui d'une jeunesse élevée sous les bombardements, désaxée par la guerre.

Le drame s'est déroulé à Klagenfurt, en Autriche, où le ménage était en garnison. Montague Williams était sergent-chef. Ils étaient mariés depuis moins de deux mois

Un drame stupide.

Margaret était ivre et faisait du scandale dans une boîte de nuit, raconte un témoin. Williams, désespérant d'en venir à bout, dû faire appel à la military police. On la ramena chez elle en voiture cellulaire.

Le mari et la femme s'enfermèrent dans leur chambre. On entendit des bruits de dispute. Un cri.

Margaret sortit, tenant à la main un couteau ensanglanté.

Williams râlait sur sa chaise. Il mourut quelques instants après.

— C'est drôle ! remarqua Margaret, tandis qu'on l'emmenait. J'avais l'habitude de couper du bois avec ce couteau. Jamais de la viande. »

Une scène amusante du film « Ma tante d'Honfleur », qui va bientôt sortir dans plusieurs salles parisiennes.

BALLETS DE PARIS
ROLAND PETIT
THEATRE MARIGNY
A 21 heures sauf dimanche
CARMEN
ET TROIS BALLETS

DRAP D'OR
Ouvert de 22 heures à l'aube
58, r. Bassano. ELY. 04-31

Un seul cri dans Paris :
QUELLE MERVEILLE !
« EXCITING PARIS »
LA REVUE DES 100 MILLIONS
qui renouvelle les fastes du Music-Hall
au CASINO DE PARIS

COLISÉE
AUBERT-PALACE
GAUMONT THEATRE

● C'est samedi 13 août, en soirée, que l'A.B.C. fera sa réouverture avec la triomphale revue « Paris s'amuse », jouée par Mistinguett et tous les créateurs.

LA RADIO

Vous pourrez écouter lundi...

PROGRAMME NATIONAL
MUSIQUE. — 19 h. 30, Musique de chambre ; 20 h. 35, Concert du casino de Vichy.
VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 22 h. 20, Images d'Italie.

PROGRAMME PARISIEN
MUSIQUE. — 19 h., Apéritif en musique.
VARIETES. — 20 h. 5, Suite Française ; 22 h., Vagabondage.

PROGRAMME PARIS-INTER
MUSIQUE. — 19 h. et 22 h. 35, Musique de chambre ; 19 h. 30, Orchestre de Toulouse ; 20 h., Votre dîner en musique ; 22 h., Musique polonaise ; 23 h. 30, Danse et chants d'Amérique.
VARIETES. — 21 h. 45, Deux versions de Falstaff.

...et mardi

PROGRAMME NATIONAL. — 6 h. 47 Sourires de la musique ; 8 h. 17, Heure de culture française : variétés ; 12 h., Evolution du théâtre ; 13 h. 15, Orchestre ; 14 h. 5, Mélodies.

PROGRAMME PARISIEN. — 6 h. 47, Les disques du réveil ; 12 h., Impromptu de midi ; 12 h. 58, Le bouquet sur la table ; 13 h. 20, Musique variée.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 7 h. 20, Musique ; 9 h. 16, La valse des chansons ; 9 h. 45, Travaillez en musique ; 11 h. 18, Orchestre américain ; 13 h. 30, La clé du chant ; 14 h., Orchestre de Toulouse.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

MARDI MATIN. — Jour très intant pour Lion (23 juill.-22 août) et Scorpion (23 oct.-22 nov.). Porter de l'or et du rouge orangé. Consolider la situation en tenant compte de l'aide que peuvent apporter les relations, les amis, les supérieurs et les associés. Les femmes auront leur part de ce succès avec un retard de quelques jours. Elles devront user de beaucoup de diplomatie et de ténacité, et prendre un soin tout particulier de leurs enfants.

MARDI APRES-MIDI. — De graves décisions à prendre : ne faire avant jeudi. Ne pas engager l'avenir. Evénements inattendus pour le Cancer (21 juin-22 juill.) : vie sentimentale, voyage, affaires : suivant le cas, le bonheur ou la joie arriveront brusquement. Le Capricorne (23 déc.-20 janv.) doit préparer son action, qui repartira au 15 septembre. Ne rien négliger et porter de l'or et du bleu. Rester fidèle à son amour et compter sur ses amis. Ne pas décevoir les personnes de bonne volonté.

CAMEO — NAPOLEON
ABBOTT et COSTELLO
DEUX NIGAUDS DETECTIVES
le comble du rire..
GEP
UNIVERSAL

Les spectacles

THEATRES

Opéra, 20 h., Boris Godounov.
Antoine, 20 h. 45, Les Mains sales.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Phi-Phi.
Ch. de Rochefort, 21 h., Deirdre des Douleurs.
Châtelet, 20 h. 30, L'Auberge du Cheval Blanc.
Comédie Wagram, 21 h., Voyage à trois.
Grand-Guignol, 21 h., Un Crime dans une Maison de Fous.
Hébertot, 21 h., Le Maître de Santiago.
Huchette, 21 h., Fylade ; Gros Chagrins ; Une Demande en Mariage.
Marigny, 21 h., Ballets de Paris.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Œuvre, 21 h., Un Homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Les Surprises d'une Nuit de Noces.
Verlaine, 21 h., Azala.

MUSIC-HALLS

Alhambra, Attractions.
Casino Montparnasse, 21 h., Spectacle de variétés.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries Folies.
Mayol, 21 h., Revue Nu-look.
Tabarin, 21 h. 30, Danse ; 22 h., Spectacle.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Franc Guignol.
Deux-Ânes, 21 h., Queuillons !
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Th. Montmartre, 21 h. 30, Un « Scandal' show » en 29 tabl. « 39° 8 ».

CLOTURE ANNUELLE : Opéra-Comique, Comédie-Française (salles Richelieu et Luxembourg), Ambassadeurs, Athénée, Capucines, Comédie des Champs-Elysées, Daunou, Etoile, Edouard VII, Gaîté-Lyrique, Gymnase, Gaîté-Montparnasse, La Bruyère, Th. de la Madeleine, Mathurins, Michel, Montparnasse, Monceau, Porte-Saint-Martin, Potinière, Renaissance, Saint-Georges, Sarah-Bernhardt, Théâtre de Paris, Variétés, A. B. C., Bobino, Cabaret des Noctambules, Central de la Chanson, Européen, Coucou, Lune-Rousse, Cirque d'Hiver.

RELACHE : Ambigu, Gramont, Humour, Michodière, Nouveautés, Studio des Champs-Elysées, Vieux-Colombier.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Alhambra, Les Vagabonds du Rêve.
Avenue, Jour de Fête.
Bonaparte, Le Corbeau.
Boul' Mich', Monsieur Vincent.
Cinévog, La Bataille du Feu.
Ciné Opéra, Une si jolie petite plage.
Images, Tour de France 1949.
Impérial, Tour de France 1949.
La Royale, Mission à Tanger.
Lord Byron, Mission à Tanger.
Marignan, Aux deux Colombes.
Marivaux, Aux deux Colombes.

Les gagnants du concours des « Fiancés de France » (lancé au moment de la sortie du film « Les Amants de Vérone »), admirent la chambre offerte par les Galeries Barbès

ALHAMBRA
Cinéma Music Hall
FRANÇOISE ROSAY
ANDRÉ CLAVEAU
COLETTE DARFEUIL
dans
Les VAGABONDS du Rêve
un film de C.F. TAVANO
SUR SCENE
« SHOW CIRCUS »
Une production de P. ANDRIEU
avec
TARZAN et PONGO
LES ALHAMBRA GIRLS
ET DEUX ATTRACTIONS

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Astor, L'Escadron noir.
Aubert-Palace, Sans Pitié.
Caméo, Les Indomptés.
California, Femmes enchaînées.
Ciné Michodière, Le Retour.
Cinemonde, Le Secret de

LES JACQUES DE LA COUTURE parisienne voient noir...

...mais l'asymétrie conserve le maillot jaune

Par Simone BARON

La présentation des collections s'achève. Le rythme se précipite. La coupe asymétrique a pris le maillot jaune. Elle triomphe sur toute la ligne. Mais il est certain que cette mode ne durera pas.

Chez Jacques Fath

Jacques Fath a dévoilé ses secrets au cours d'une brillante soirée de gala dans ses jardins. Mrs Bruce, la grand-duchesse Cyrille, Annabella (coiffée à la Recamier), la vicomtesse de Noailles (un peu existantialiste par sa coiffure), la princesse Troubetzkoi (en blanc et décolleté peau-rouge) sont là, entourées des plus jolies femmes actuellement à Paris. C'est la première grande soirée parisienne. Jacques Fath, en smoking blanc, reçoit ses invités. Voici enfin le défilé...

Bettina ouvre le feu... C'est une robe de mariée qui passe.

PREMIER TEMPS : le sport et la vie pratique. Robes et tailleurs gris en tissus d'homme. De l'étroit et de la simplicité. Tous les modèles ont boutonné l'ampleur tout le long de la robe. Cette ampleur glisse derrière, en tablier, en pan magique ou bien est portée vers un côté comme par un coup de vent. Ce n'est plus tout à fait de l'asymétrie.

La grosse nouveauté : tout est traité dans le tissu : « C'est plus que tout, dit Fath, surtout quand les ouvrières sont en grève. C'est comme les boutonnières, il y en a 4.256 dans ma collection. On a tous fait des boutonnières. »

L'après-midi et le « petit soir » se traduisent par des robes noires et du presque noir. Gros succès cette année. Le satin crocodile et galuchat triomphent en tourbillons décolletés et les femmes porteront les petits costumes de velours noir souple et blousants dont les hauts de corsage sont des cuirasses pailletées à la main.

Triomphe, également, les nœuds de chapelier, des robes chics faites en tissu tailleur, des manteaux de fourrures à manches courtes, des robes du soir courtes faites dans des tissus somptueux, des roses sous le menton, des costumes noirs à petits cols blancs innocents, de la couleur parme, du style « jeune garçonne » nuque rasée et robe stricte ceinturée de noir, des bouquets de violettes, des fourreaux à décolletées en pierrots, des boutons noirs (par 24 au moins), des toquets de roréadors 18e siècle.

Ces modèles ont provoqué du délire

« Fer de lance » : robe grise avec nœud plat en biais au creux de l'épaule ; « alizée » : robe noire à paréo, manchons en lorzanza et tulle « eglantine » : grande robe de tulle plissé rose (nouvelle façon de porter le plisse sur des cloches raides), à décolleté en éventail de plissé ; « améthyste » (robe verte d'ailleurs) : étroit fourreau au jaillissement de nœuds de ruban (faite dans la journée et présentée bâtie).

Bettina passe de nouveau avec une robe de mariée en satin blanc fourreau devant qui devient grande robe dans le dos par un tablier de plisse soleil.

La présentation est terminée. Une collection réconfortante.

Chez Jacques Griffe

LIGNE CIGARE : avec les emmanchures basses, les épaules normales, les fines poitrines ramenées sous les bras, les hanches drapées et la jupe mince.

Les manteaux allés ont une ceinture et de longues capes vivantes.

Les petits tailleurs sont bloussants et les blousons faits avec les jupes de petits tailleurs. Le noir porte de la fourrure blanche. Un travail unique de bouillonnés en chevrons sur une robe courte pour le soir provoque le « ah ! » d'admiration. On voit du noir et beaucoup de rouge « goutte-de-sang », des draps mousseline, des ratines, du jersey, du velours et du lamé.

L'ensemble est fin, calme, d'un charme particulier, simple avec de ravissants décolletés fendus en largeur sur les épaules, des deux-pièces de rien du tout très bien faits.

De la panthère en ornement sur tout et partout avec beaucoup de fourrures comme le renard blanc monté en cape-guérite pour le soir.

Ce que nous avons beaucoup aimé

« Fredaine », tailleur à cape-pourpoint en petits carreaux verts ; « Brève rencontre », manteau ceinturé en ratine rouge-rose ; « 1073 », blouson d'astrakan qui se passe par la tête ; « Favori », manteau noir à cape en forme descendant jusqu'à l'ourlet ; « Charmeuse » : robe de taffetas courte à larges bandes bouillonnées en chevrons ; « Sortilège » : robe du soir en velours courte par devant et tablier long derrière.

Il y a aujourd'hui un goût commun pour la robe du soir courte, les effets de deux fourrures sur le même manteau, l'amour des petits boutons, des tissus tailleurs et la recherche du travail main fait pour exalter la personnalité, la sécurité de l'équilibre et la virtuosité de dompter le tissu lui-même sans se soucier de le doubler, de le mater par des artifices.

L'état-major américain repart pour Washington

après avoir conféré à Vienne avec le haut-commissaire américain en Autriche

VIENNE, 8 août (U. P.). — Après avoir passé la journée d'hier à visiter Vienne et ses environs, les chefs d'état-major américains, qui font une tournée dans les pays membres du pacte de l'Atlantique, conféreront aujourd'hui avec le général Geoffrey Keyes, haut commissaire américain, et les autres autorités américaines d'occupation en Autriche.

Conseil de l'Europe

(Suite de la première page.)

leur tact habituel, à parler de « l'internationalisation » de la ville comme d'une séparation de la communauté française. Ils ont éveillé ainsi des échos chez les quelques rares autonomistes encore existants, échos vite étouffés par l'indignation générale.

C'est pour cela aussi que la ville tout entière d'arbore presque exclusivement que deux drapeaux : les couleurs françaises et l'étendard du Conseil avec son « E » couleur d'espoir.

Sous l'égide de Pallas Athéné

Les organismes officiels du Conseil sont prêts à fonctionner. Ils sont groupés en deux endroits principaux : l'Université où se tiendront les réunions de l'Assemblée des délégués, et un hôtel particulier de la rue du Palais, où ont été aménagées des installations pour les institutions permanentes.

Les architectes ont transformé en peu de temps — comme ils le disent jadis du Palais de Chaillot — les salles, les halls et les couloirs du Palais Universitaire en une ruche de boîtes, de bureaux et de cellules dont les murs sont faits de plaques de carton ou de toile.

La grande salle des séances a les murs ornés de Gobelins célèbres ou donnent les tons jaunes, or et roses. Elle est malheureusement placée sous une immense verrière, ce qui fait naître certaine inquiétude au sujet de la future atmosphère qui y régnera. Elle est gardée par une figure symbolique de Pallas-Athéné dont les mains tendues en un geste bien précis indiquent les places des délégués. D'ailleurs, dès l'extérieur, les représentants sont déjà accueillis par une autre statue impressionnante de Minerve, œuvre de Bourdelle, avec, dans ses attributs, le serpent de la sagesse.

La salle n'est pas très grande et comprend, outre la tribune présidentielle et les places pour les interprètes, quatre cent quarante chaises pour le public, disposées en onze rangs, face au président, et aussi, à la droite, une quarantaine de places pour la presse. Des écouteurs pour les traductions en langues différentes sont prévus, uniquement pour les délégués et pour la presse.

A côté des personnages officiels, MM. Bevin, Schuman, Spaak, Sforza, toute une série de supporters et de promoteurs de la cause européenne sont installés à Strasbourg. Parmi ceux-ci, les plus actifs sont les membres du « Mouvement pour la Confédération mondiale », patronné par Churchill, dont le président est Julian Sandys, son beau-fils, et dont font partie le député Philip, M. Van Zeeland et de nombreuses autres personnalités européennes.

Une certaine lutte a commencé pour le poste de la présidence de l'Assemblée. La candidature de Churchill paraît avoir été écartée. Cet homme, qui se complaît à l'action et à la critique acerbe et mordante, n'a jamais fait preuve de la patience et de la sérénité qu'exigent les fonctions présidentielles d'une réunion où l'accord, certainement, ne régnera pas toujours.

Parmi les « outsiders », on cite le député français M. Philip, qui déploie une activité ininterrompue depuis son arrivée.

T. D.

UN COMMANDANT SOVIETIQUE CHERCHE REFUGE EN TURQUIE

ANKARA, 8 août. — Le commandant soviétique Nikolaï Bonderiov s'est réfugié en Turquie « par suite de son opposition à l'actuel régime soviétique ». ont révélé des membres des services de renseignements turcs. Le commandant Bonderiov s'est présenté samedi à un avant-poste de la frontière turque.

BOURSE DE PARIS DU 8 AOUT 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	59 70	60 60
Rente 6 0/0 1949	80 20	80 20
5 0/0 1920	109 50	110 50
3 1/2 0/0 Amort. 1942	82	82
3 0/0 Amort. 1942	57 10	58 »
3 0/0 Amort. 1945	57 10	58 »
Crédit Nat. 3 à 1942	...	4370
Crédit Nat. Juillet 1945	6005	6100
Banque de l'Indochine	10750	11000
Crédit National	8740	...
B. N. C. I.	765	765
Banque Union Parisienne	1230	1220
Crédit Commercial France	1195	1215
Crédit Industriel	1540	1560
Crédit Foncier France	1395	1375
Crédit Lyonnais	1440	1455
Société Marseillaise Créd.	1760	...
Suez (action)	11200d	11150
Métropolitain	349	357
Sanis Pa	7205	7240
Lyonnaise des Eaux	1620	1605
Trans Chaugnat	725	740
C. P. D. E.	1650	1651
Union d'Electricité	782	782
Gas et Electricité Réunis	960	950
Gaz France Etranger	1550	1550
Chantiers de St-Nazaire	1045	1040
Fives Lille	850	850
Forges Nord-Est	895	885
Denain-Anzin	1660	1595
Penarroya	965	940
Schneider	3135	3140

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Courrières	...	...
Le Nickel	1595	1595
Ugine	1720	1710
Française des Pétroles	1860	1870
Safra	1160	1200
Air Liquide	1120	1103
Usine	2050	2021
Kuhlmann	1690	1690
Péchiney	1115	1160
Rhône-Poulenc	1420	1412
Saint-Gobain	2450	2500
Charbonn. Ronhr	2075	2120
Brasserie Quilmes	25600	25000
Raffinerie Say	4025	4050
La Suze	750	785
Soie et Chausson	950	960
Plantations Hévéa	400	420
Afrique Occidentale	2350	2385
Canadian Pacific	4750	4800
Rio Tinto (multi)	14000	15000
Royal Dutch 1/10	21400	21700
Rat Asiatique Danois	51200	52000

MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès	655	620
Padang	1450	1305
De Beers	1583	2670
Shell Transport	3408	3440
Franco Wyoming	7175	7200
Rosan Antelope	649	668

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 526.000 ; Napoléon, 4.220-4.230 ; Suisse, 4.110-4.080 ; Union Latine, 3.940 ; Souverain, 4.850-4.860 ; 5 Dollars, 4.880 ; Sacoa, 425 env. — PAPIER : Dollar, 331 ; Djibouti, 15.430 ; Belge, 7.53. MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 930 ; Dollar (t. coup.), 362 ; Suisse, 83 ; Belge, 7.55 ; Cour. Dan., 44 ; Cour. Norv., 39 ; Cour. Suéd., 60 ; Florin, 85 ; Peseta, 8.80 ; Escudo, 1.220. — ARGENT : 10 fr., 43 ; 20 fr., 85 ; 0 fr. 50, 12.50 d fr., 25 ; 2 fr., 30 ; 5 fr., 215 ; Argent fin, 7.25.

carven
présente
ses Robes Lumineuses
NOUVELLE CREATION DE SA COLLECTION D'AUTOMNE
Tous les jours à 10 h. 30 et 15 h.
6, Rond-Point des Champs-Elysées

Jusqu'au 15 août
SOLDES de FIN de SAISON
de VETEMENTS D'ENFANTS
Tabliers, Robes
Barboteuses, Manteaux, etc.
de 200 fr. à 995 fr.
A LA PRINCESSE DE CLEVES
38, rue Danielle-Casanova
(Angle Place Vendôme)

COMMUNIQUÉ
100 modèles de salles à manger néo-rustiques, depuis 35.000 francs. Immédiatement disponibles, à enlever avant le 15 août.
S'adresser d'urgence :
M. MAURICE THIERRY
directeur commercial des Galeries Barbès
55 boulevard Barbès, Paris
Téléphone : MONtmartre 55-58

Septembre ensoleillé à
LUCHON
HOTEL CONTINENTAL
Allées d'Etigny
Prix très spéciaux hors saison à partir du 25 Août
Direction : P. A. VERGNE
Même administration : Hôtel du Mont-Chalusset, CHATEL GUYON

DEVENEZ PROPRIETAIRES avec un léger versement au comptant et le solde par mensualités
FAITES CONSTRUIRE votre VILLA, votre INDUSTRIE, votre FERME avec l'aide du
COMPTOIR GENERAL DE CREDIT
7, boulevard des Capucines, Paris (2e) (Mo Opéra) - Tél. OPE. 92-03
PRETS pour COMMERCES sur demande

Accompagné de sa suite, le souverain sort de « La Bonne Auberge »

INCOGNITO AU TOUQUET

LE ROI DU SIAM

a failli déjeuner avec une serviette en papier

(De notre env. spécial)

LE TOUQUET, 8 août.

— Le Touquet venait glorieusement de s'endormir. Le « Picardie » reste un peu fantomatique lorsqu'il dresse le luxe et les lumières de sa façade principale entre ses ailes encore en ruine. Le « Westminster » est refoncé qu'on oublie de voir ses blessures. L' « Hermitage » affiche courageusement sa réouverture pour 1950. Bref, si vous ne prévenez pas de votre arrivée, vous couchez dans votre voiture !

Pour ce week-end, on avait donc annoncé, entre autres personnalités, la générale Leclerc, qui présidait une fête de bienfaisance, et un prince régnant », dont on avait soigneusement caché la nationalité et les intentions.

Un peu avant deux heures, venue en voiture, une très jolie femme asiatique conduisant un enfant et accompagnée de trois compatriotes et d'un Européen, entrait rue de Moscou, à la « Bonne Auberge ». On offrit aux nouveaux arrivants une table magnifiquement fleurie, selon l'usage de la maison. Mais ils la refusèrent et en choisirent une autre, à peine dressée celle-là, mais qu'on ne pouvait apercevoir de la rue.

Reconnu

Le déjeuner était fort avancé, quand le seul homme qui, au Touquet, ait eu, hier, les mains zantées de cuir, vint parler discrètement à l'hôtesse de la « Bonne Auberge ». Celle-ci aussitôt s'empressa vers la table des Asiatiques, juste pour s'apercevoir que ses convives étaient les seuls à n'avoir reçu que des serviettes de papier, on apporta le plus beau linge de la maison.

C'est ainsi que les habitues de la « Bonne Auberge » comprirent que la famille royale du Siam était auprès d'eux.

Mais, déjà, les souverains et leur suite quittaient le restaurant pour rejoindre, dans une rue voisine, une voiture qui les emportait vers l'aéroport où l'on venait d'accueillir triomphalement la millième voiture automobile de tourisme venue cette année par avion d'Angleterre.

D'une édition à l'autre...

A L'OCCASION DES FETES DU 15 AOUT, les marchés de gros de la viande, des beurres, œufs et fromages aux Halles centrales seront fermés les 14 et 15. Les autres marchés de gros seront fermés le 15.

ECHAPPANT A LA SURVEILLANCE de ses parents, le jeune Jean-Claude Milon, quatre ans, 121 rue Marcel-Harteau, à Ivry, s'est noyé dans la Seine, à Alfortville.

DEVANT LE STAND DE TIR installé sur la place Carnot, à Vincennes, Liliane Presto, douze ans, demeurant chez ses parents 7, rue Meslay, a été accidentellement blessée à la joue par une balle partie d'une carabine.

DES CAMBRIOLEURS se sont emparés, chez Mme Jacqueline Laroque, 7, rond-point Mirabeau, de bijoux d'une valeur d'un million et demi.

CAMBRIOLAGE DANS L'APPARTEMENT de M. Marcel Jaquet, 6, avenue Mozart : des bijoux et de l'argenterie ont disparu.

HAPPE PAR LE RAPIDE NICE-MARSEILLE, au passage à niveau de Cuers, M. Gabriel Ardischen, vingt-trois ans, qui circulait à motocyclette avec sa nièce Claudine Besançon, onze ans, est décapité. Sa nièce est blessée.

UNE BARQUE CHAVIRE sur le réservoir de Villaguiers (Haute-Marne). Mmes Omancey et Marie-Reine Ury se sont noyées. Les trois autres occupants de l'embarcation ont pu se sauver à la nage.

UN CAISSIER DE NEUILLY-PLAISANCE ATTAQUÉ PAR DES « gangsters pour rire » ...QUI SE CONTENTENT DE 100.000 FRANCS

Tous les gangsters ne sont pas de taille à enlever les bijoux de la dame. En voici qui sont du genre gangsters de quartier, et se contentent de 100.000 francs.

Vers 10 heures, M. Marcel Boyenval, caissier-payeur à la Sécurité sociale de Neuilly-Plaisance (Seine-et-Oise), venait de sortir du bureau de poste de cette ville, où il avait encaissé 100.000 francs. Il se disposait à commencer sa tournée, lorsque, non loin du bureau de poste, une traction noire s'arrêta à sa hauteur. Un homme en sortit et, braquant dans la direction du caissier une mitraillette, l'obligea à lui remettre sa sacoche.

Le bandit rejoignit un complice, resté au volant de l'automobile, et tous deux disparurent en direction de Paris.

Les deux bandits paraissaient âgés, l'un, de 30 à 35 ans, taille 1 m. 65, assez forte corpulence, cheveux blonds ; l'autre, 45 ans environ, taille 1 m. 75, cheveux grisonnants, brun ; tous les deux étaient vêtus de gris.

Les battues entreprises dans la région n'ont donné, comme à l'habitude, aucun résultat.

Irresse et jalousie à Vitry
SON AMIE ET SON FILS ADOPTIF étaient dans la même chambre
Il tue le garçon à coups de bouteille

UN drame sordide et sanglant vient de plonger dans l'émoi le quartier des Marais à Vitry.

Des groupes chuchotant stationnent depuis ce matin devant une maisonnette, 33, rue des Marais, et dont le seuil est encore taché de sang.

La habitait depuis 15 ans un couple : Gaston Lecomte, 48 ans, et Mme Dandé, 55 ans, tous deux aimant la dive bouteille, au dire des voisins.

Ils avaient recueilli, il y a quatorze ans, un jeune garçon, René Bellec, âgé aujourd'hui de 28 ans.

L'entente ne régnait pas dans le ménage et les deux enfants en bas âge que gardait la femme en pâtissaient souvent.

Gaston Lecomte était méchant après boire, et chaque jour le quartier retentissait des injures ignobles que les deux amants échangeaient à tue-tête.

En outre, Lecomte était jaloux (avec raison, affirment les voisins), du jeune René, qu'il accusait de partager les faveurs de son amie.

Hier, ce fut le drame. Lecomte, qui, décuchait souvent, rentra vers 1 h. 30 du matin, complètement ivre. Mme Dandé (elle l'affirme du moins) entraîna les deux petits dans la chambre de René Bellec où tous quatre s'enfermèrent.

Lecomte, après avoir proféré des menaces alla se coucher dans sa propre chambre, où il ne cessa de vociférer et de lancer des injures. C'est alors que, d'après le récit de la femme, le jeune Bellec se leva pour le faire taire. Gaston Lecomte saisit une bouteille sur sa table de nuit et en frappa par deux fois le jeune homme, lui tranchant entièrement la gorge. Il devait mourir pendant son transport à l'hôpital, dans le car de police-secours.

Le meurtrier est tenu à la disposition du commissaire d'Ivry

LE CHASSEUR

(Suite de la première page.)

c'est alors qu'ils aperçurent un homme, grand, échevelé, l'air égaré, qui jetait dans la rue les vêtements de Gisèle roulés en tampon.

Avant que les assistants aient pu intervenir, il avait refermé la porte et se barricadait.

Dès qu'ils furent prévenus, l'officier de police Majoutier et le commissaire principal Louit se rendirent sur les lieux avec deux cars d'agents. Cependant sachant qu'ils avaient affaire à un homme armé qui n'hésiterait sans doute pas à tirer, ils firent appel à la brigade des gaz.

Les policiers durent faire des recherches dans tous les coins de la maison avant de découvrir le satyre dissimulé derrière la porte d'un vestiaire, sous un tas de smokings. Briand ne fit d'ailleurs aucune difficulté pour se rendre.

Au commissariat des Champs-Elysées où il fut conduit, il ne cesse de répéter : « Je ne sais ce qui m'est arrivé, c'est un coup de folie ! »

UN AVION S'ECRASE AU SOL
Deux morts

NANCY, 8 août. — Au cours d'un meeting d'aviation, qui se déroulait sur l'aérodrome d'Auzainvillers (Vosges), un avion militaire de la base de Nancy, piloté par le lieutenant Stoffen, qu'accompagnait un sergent-chef mécanicien, s'est écrasé au sol et a pris feu. Les deux occupants ont été carbonisés.

Les midinettes ont repris le travail

Conformément à l'ordre de reprise du travail donné vendredi, les midinettes ont regagné leurs ateliers.

Quelques menaces de licenciement restant en suspens dans certaines maisons, le « Comité d'action » des couturières a envoyé au ministère du Travail une délégation chargée d'intervenir en faveur des grévistes.

Les midinettes sont retournées au travail avec la promesse de la Chambre patronale de continuer les pourparlers.

Plusieurs agresseurs de l'aga Khan seraient identifiés

grâce à un mystérieux témoin et à des photos présentées au chauffeur

NICE, 8 août (de notre correspondant particulier.)

PRES de deux cents policiers, tant officiels que privés, participent à l'enquête ouverte sur le vol des bijoux de l'aga Khan. Mais il semble bien que, jusqu'alors, malgré la multiplicité des pistes annoncées, rien de vraiment décisif n'ait été obtenu. C'est du moins ce qu'exprimait hier le commissaire Truché, de la police mobile de Marseille, qui, on le sait, a pris contact avec les policiers de Nice.

Alléchés par l'importante prime offerte par la begum elle-même et par Lloyd's de Londres à qui permettra de retrouver les gangsters, des milliers de bénévoles submergent les enquêteurs de conseils et d'indications qu'il faut bien vérifier jusqu'à épuisement.

Pourtant on annonçait hier que plusieurs des agresseurs du Cannet seraient identifiés grâce aux photos anthropométriques présentées au chauffeur de l'aga, M. Claude Borgeaud, et à un mystérieux témoin du hold-up que la police a soigneusement dissimulé depuis quelques jours. Ce témoin est un voisin de la villa « Yakimour ». Il aurait, sans doute de sa fenêtre, assisté à la rapide attaque à main armée.

Une piste, qui s'annonçait sérieuse, s'est arrêtée pour le moment à Marseille où la « mobile » s'est transportée d'urgence. En effet, un garagiste marseillais a changé, quelque temps avant l'agression, une batterie d'accumulateurs sur la voiture des bandits. Mais il affirme ne pas connaître ceux-ci, qui se présentaient à lui — dit-il — pour la première fois.

Signalons enfin que M. Boujens, directeur pour la France des Lloyds de Londres, qui assurait les bijoux de la begum pour 213 millions, est arrivé à Nice par avion et a pris contact avec ses inspecteurs privés dont l'enquête, dit-on, n'est pas sans efficacité.

LES NOUVEAUX TARIFS DES PISCINES MUNICIPALES

Voici les nouveaux tarifs des établissements balnéaires municipaux :

Piscines : Tarif plein, 35 francs ; tarif sportif, 15 francs ; tarif militaire, 5 francs ; sociétés sportives, 255 francs l'heure.

Bains-douches : Tarif plein, 30 fr. ; tarif militaire, applicable aux chômeurs et aux économiquement faibles, 5 francs.

■ LES MILITAIRES DE LA DEUXIEME FRACTION de la classe 48 en service dans l'armée de l'Air seront placés en congé libérable sans solde à partir du 3 septembre 1949.

SÉISME EN ÉQUATEUR

(Suite de la première page.)

tes tombaient à genoux, demandant au tout puissant de leur remettre leurs péchés.

» J'ai vu les bâtiments commencer à vaciller. Certains s'effondrèrent avec un grand bruit. Après cela tout n'a plus été que terreur à l'état pur, chacun se prostrant ou courant vers les espaces libres.

» Le pont de Sovagon était bloqué par les camions et les autos qui ne pouvaient traverser, car le pont menaçait de s'effondrer. Beaucoup prirent le parti de traverser à pied, échappant ainsi à la mort.

» Pendant ce temps, de grands blocs de pierre des bâtiments élevés et des clochers commencent à tomber sur la multitude, frappée de panique.

» Un grand nombre de personnes cherchèrent refuge dans une église d'Ambato. Elles fermèrent la porte principale pour empêcher que de nouveaux réfugiés n'entrassent. Geste vain. Quelques minutes plus tard, sous le bâtiment s'effondra. L'hôtel de ville ensevelit également un grand nombre de victimes sous ses ruines. »

Le gouvernement équatorien a organisé aujourd'hui un gigantesque pont aérien pour l'envoi de produits alimentaires et autres vers la région sinistrée à 100 kilomètres au sud de la capitale.

Des avions de tout type décollent au rythme d'un toutes les dix minutes pour Ambato, ou plutôt vers ce qui fut Ambato, une ville prospère de 20.000 habitants.

La région sinistrée a une superficie de 10.000 kilomètres carrés et 70 p. 100 de tous les bâtiments de ce secteur sont détruits. Des milliers d'autres sont endommagés.

Le bilan des victimes s'élève actuellement à 25.000 morts et environ vingt mille blessés.

Mais ce pont aérien a déjà ses victimes ainsi que celui de Berlin : hier, deux des avions secours, transportant 39 personnes, se sont écrasés près d'Ambato... 39 cadavres de volontaires...

20 localités détruites

QUITO, 8 août (par câble). — Le tragique bilan du séisme équatorien se chiffre à 5.000 morts dont 3.200 dans la seule ville de Pelileo.

Et ce bilan ne peut être encore considéré que comme provisoire. Quant aux blessés, leur nombre est de beaucoup supérieur. Le chiffre des victimes s'élève d'heure en heure. Demain peut-être comptera-t-on près de dix mille morts ?...

Une vingtaine de localités ont été rasées par les diverses secousses qui se sont succédé depuis vendredi 11 heures du matin : la province de Tulcurahua a vu ses agglomérations détruites, Ambato, Guano, Pelileo, Pillaro et Patate sont maintenant devenus des noms de villes martyres. Hier encore, de légères secousses ont été ressenties.

Des scènes dignes des films les plus fantastiques de Hollywood

Le Dr Cristobal Cornejo, qui a été l'un des premiers à se rendre à Ambato pour y porter les premiers soins aux victimes du tremblement de terre, m'a déclaré :

« Le séisme a été si violent et soudain que peu de personnes ont eu le temps de s'échapper des immeubles lorsque ceux-ci se sont écroulés. C'est pour cela que l'écart entre le nombre des morts et celui des blessés est relativement si réduit.

Le Dr Cornejo ajoute : « La scène rappelle parfois les films les plus fantastique de Hollywood : d'énormes crevasses s'ouvrent dans le sol ; le cours des rivières et des ruisseaux est changé, des montagnes se sont écroulées dans les rivières, créant des lacs ; le paysage est méconnaissable. »

39 volontaires s'écrasent en avion

Tous les avions militaires et civils disponibles ont été mobilisés pour les secours.

Mais un nouveau drame était à déplorer : hier deux des avions-secours, transportant 39 personnes, se sont écrasés près d'Ambato... 39 cadavres de volontaires...

NOTRE JEUNESSE

(Suite de la première page.)

lisme ». Ce mot ayant été prononcé souvent dans notre questionnaire, nous l'avons conservé. Il rassemble un certain nombre de qualités, telles que : esprit d'initiative, bon sens, sang-froid.

Malgré tout, le « fair-play » est très prisé de ci comme de là et requiert un grand nombre de suffrages. Un fort pourcentage (chez les filles) est sans opinion, tandis que les garçons arrêtent leur choix assez rapidement. Ils leur sont reconnaissants de ne pas s'encombrer de préjugés, mais de « conserver un air ingénu ». Certains sont heureux de voir la femme s'occuper de politique (mais ils sont peu nombreux) tandis qu'un autre nous déclare : « La qualité de la femme d'aujourd'hui ? Mais « Elle » est éternelle ! »

Les jeunes filles apprécient le courage, la spontanéité, la conscience des réalités.

Y a-t-il un âge idéal pour se marier ? Non, répondent quelques jeunes gens. La majorité cependant estime que 25 ans convient parfaitement pour l'homme et 22 ans pour la femme. En fait, les avis sont très partagés. Ils s'échelonnent de 21 à 28 ans. Seuls les mariages « avant » et « après » rallient peu de partisans.

Les filles sont pour le flirt

Le jeune âge estime que le flirt ne nuit pas à l'amour. Si l'on s'en rapporte à la définition que donne de ce mot le Petit Larousse illustré (p. 407) : « Manège galant », il semble qu'il ait raison. Parmi les partisans du flirt, on trouve une forte majorité de filles (39,4 pour 100 contre 22,5 pour 100) ce qui ne laisse pas de surprendre... quelque peu !

Mais n'est-il pas tout aussi paradoxal de constater que le plus grand obstacle est le coût de la vie, et non, comme on serait tenté de le croire, l'égoïsme ou l'amoralité ! Certains prétendent d'ailleurs qu'il n'est pas de véritables obstacles pour ceux qui ont la volonté de s'unir. Tous ou presque veulent des enfants... surtout les hommes ! 97 pour 100 d'hommes contre 87 pour 100 de femmes. La plupart en veulent deux... ou quatre, mais pas un nombre impair. Ils estiment qu'il n'est pas utile de consulter ses parents avant de se marier, si ce n'est « pour la forme ». Le garçon demande à sa future femme d'être, avant tout, intelligente. La réciproque est vraie, mais s'il y attache plus d'importance qu' « elle » à la beauté physique. En fait, la beauté semble compter assez peu dans le choix de la jeune fille. Quant à la fidélité, elle est peu réclamée par les hommes : 18 pour 100 seulement. Peut-être savent-ils à quoi s'en tenir !

Le « réalisme » dont il était question plus haut intéressait à nouveau. Le jeune de 1949 ne croit pas en l'heureuse réussite d'un mariage inter-classe. Il ne croit pas en la bergère qui épouse un prince charmant ni en la dactylo qui convole en justes noces avec le fils du roi du corned-beef.

L'Amour...

Nous lui avons demandé s'il avait entendu parler du « rapport Kinsley ». Ce nom, en général, n'évoque pas grand-chose en lui si l'on ne précise pas qu'il s'agit d'un ouvrage sur le comportement sexuel du mâle américain. Il se souvient alors d'avoir lu quelque chose à ce sujet dans les journaux. Il pense qu'une telle enquête en France serait profitable du point de vue social et médical. Mais il doute que les Français se prêtent volontiers à ce genre de questions.

En grosse majorité, les jeunes croient encore en l'Amour (avec un grand A). C'est une preuve d'optimisme, la meilleure que l'on puisse donner !

EXPLOSION A BORD DE LA LOCOMOTIVE du Marseille-Strasbourg

Le mécanicien est tué, le chauffeur blessé

LYON, 8 août (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — L'express Marseille-Strasbourg stoppait cette nuit en pleine campagne entre les gares de La Boisse et Montluel (Ain). Un tuyau de vapeur venait d'exploser sur la locomotive, blessant grièvement le chauffeur, M. Warnier, du dépôt de Besançon. Quant au mécanicien, M. Paul Roset, on devait le retrouver mort sur le ballast, entre les deux voies.

On pense que, sous la violence de l'explosion, le mécanicien chercha à tout prix à échapper aux brûlures et sauta de sa machine en marche, non sans avoir bloqué les freins.

Une locomotive de réfort fut envoyée de Lyon et l'express put continuer sa marche.

MOUCHE A TOUT COUP !
"Inodor" ou parfumé, 100 % efficace, renforcé au D D T,
FLYTOX AU DDT TUE MOUSTIQUES, MOUCHES, ETC...

S/Oi 49

LITHINÉS RADIOSELS-VICHY
PHOSPHATES CITHINES GAZEUX SODIQUES
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES
Visa 342 P 3484

PEINTURE
A L'HUILE AMERICAINE, couleur rouge marron, vert foncé et gris très foncé. Très bonne peinture, extinction conservation et anti-rouille. Disponible 400 tonnes. Prix dérisoire : 60 fr. le kg., moins cher que peinture à l'eau. REPRESENTANTS demandés toute la France. Sté MATERIEL INDUSTRIEL, 38, rue Chalon, PARIS-12e Tél. DID. 21-05. (Metro Gare de Lyon)

OFFICIERS MINISTERIELS
ET VENTES PAR ADJUDICATION

Me FAROUX, not., 3, r. Louvre (1er ét.), 14 h. 15, Fds COMMce VINS - LIQUEURS-RESTAUR.-HOTEL à Paris, 34, r. de Lyon. M.a p. : 100.000 f. Cons. 100.000 ch. vis. Mater. et mob. Cal. en sus p. 39.700 f. S'ad. not.

ACHAT TOUS BIJOUX AU PLUS HAUT COURS
48 OR, MONTRES + 50 0/0 mouvement
Chaussée d'Antin, M. G. Bringazen

Le 6 août 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 471.000 ex.

Le gérant délégué
directeur de la publication :
Henri Massot

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU
100, r. Richelieu, Paris-2e

1 3 4 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (e)

les courses

Le 9 août 1949, à Vichy

PRIX SEVIGNE

A réclamer - 75.000 fr. - 1.000 m.

101 BALTIMORE II (A. Prenat) ... 68
102 VENDOME (M. Marget) ... 62
103 LE PHOENIX (T. Dunn) ... 62
104 ARBALETE II (J. Tourillon) 62
105 BOUFFON (S. Kaczmarec) ... 62
106 FORNARINA (L. Gaumondy) 61
107 GROOM (M. Maschio) ... 59
108 GLOU GLOU II (A. Parisi) ... 58
109 RALEIGH (A. Prenat) ... 57
110 BAMBOULA (X.) ... 56
111 HAPPY DAYS (A. Célérier) ... 55
112 TAGADA (H. Le Guehennec) 54
113 NIVELLE (G. Destandau) ... 53
114 NERE NAHIA (A. Parisi) ... 53
116 CHATELAINE III (R. Papin) 47

Je désigne : **BOUFFON** et **Fornarina**. Outsider : Bamboula.

PRIX DU TREMBLAY

Apprentis - 100.000 fr. - 1.600 m.

201 MANOLOUQ (X.) ... 52
202 VENDOME (P. Barret) ... 52
203 ANADYOMEDE (A. Bertheiot) 52
204 ARIANE IV (F. Della Torre) 52
206 OLYMPE (X.) ... 52
210 BALTIMORE II (A. Prenat) ... 51
212 BAMBOULA (X.) ... 50
213 KHAIZARAN (M. Jeanin) ... 50
214 FOC (J. Begole) ... 50
215 MARMARA (A. Prenat) ... 50
216 SA MAJESTE II (X.) ... 50
217 MELODY ISLE (X.) ... 50
221 TORTOLA (A. Millien) ... 48
222 CORBELLINI (X.) ... 48
224 PAGODE (X.) ... 47
225 MISS WARRIOR (M. Jeanin) 44
227 RALEIGH (A. Prenat) ... 44

Je désigne : **BALTIMORE II** et **Pagode**. Outsider : Manoloug.

HANDICAP de L'ALLIER

100.000 fr. - 2.000 m.

302 PAKSE (G. Peuch) ... 60
305 SA MAJESTE II (A.de Garcia) 56
307 MANOLOUQ (E. Mantejet) ... 55
310 PIERRE QUI VIRE (Le Gue.) 54
313 NICOT (A. Mazetier) ... 54
313 ALCALOIDE (R. Bertiglia) ... 53
313 ATOUR (X.) ... 53
316 BAMBOULA (X.) ... 52
317 MARMARA (G. Destandau) ... 52
319 PAGODE (P. Di Cicco) ... 51
321 NAVY CUT (X.) ... 50
322 YAKOUTA (B. Guimard) ... 50
324 OLD GOLL (R. Sancho) ... 50
325 FRANK LEAKE (H. Signoret) 49
326 OLYMPE (A. Mazetier) ... 49

Je désigne : **FRANK LE

HEINRICH (*phénomène de la galerie du muscle*) a débité hier ses victoires en série...

Record de France : 7.165 points

par Raymond MARCILLAC

7.165 points, tel est le nouveau record de France du décathlon, de l'extraordinaire M. Heinrich.

Pourtant Heinrich a nettement faibli après une sensationnelle première journée : 100 m., 11" 1/10 ; 400 m., 51" 8/10 ; hauteur, 1 m. 95 ; au cours de laquelle il totalisa 4.129 points contre 3.036 points à la seconde, pour 15" 5/10 aux 110 m. haies ; 5' 0" 7/10 aux 1.500 m. ; 3 m. 20 à la perche ; 40 m. 41 au disque et 43 m. 91 au javelot.

A quoi attribuer ce fléchissement ?

Au fait surtout que Heinrich fut livré à lui-même pendant tout le concours. Le second de l'épreuve, Roy, ne totalisa que 5.418. L'Alsacien ne dut s'avouer vaincu que dans deux spécialités : le javelot, où Costes réalisa 45 m. 55, et le 1.500 m., où Scalabre, Lagarde, Roy firent mieux que lui. Et encore, au javelot, Heinrich réussit un jet de 46 m. en mordant de peu.

Dépasser 7.000 points dans ces conditions est l'indice d'une classe exceptionnelle, classe qui jaillit continuellement sur le stade. Avec Heinrich, pas d'attente entre les essais. S'il ne tenait qu'à lui, il ferait toutes ses tentatives à la suite, sans donner le temps à ses adversaires de lancer ou de sauter. La volonté se détend forcément si elle n'est pas soutenue par la lutte. En sport surtout, l'émulation joue un grand rôle.

UN GRAND DECATHLON EN OCTOBRE ? — L'entraîneur Verreaux a l'intention d'organiser, vers le milieu d'octobre, un décathlon auquel participeraient tous les grands athlètes français, Marie, Frayer et Lisandon entre autres. « Ainsi, nous a confié Verreaux, Heinrich ne sera pas isolé dans chacune des spécialités il trouvera un homme d'excellente valeur, ce qui l'obligera à lutter. »

Cinq spécialités à améliorer

Quelles sont les performances que Heinrich doit nettement et aisément améliorer ?

400 mètres, course pour laquelle la piste du stade Géo-André (333 m.3 est peu favorable. Par ailleurs, le vent souffla durant l'épreuve.

110 m. haies, si l'on remarque simplement que Heinrich a couru successivement cette saison 15" 15", 15" 3/10 (en manquant de tomber), 14" 7/10, 14" 8/10.

1.500 m. qu'il courut sans conviction.

Perche où, après avoir franchi facilement 3 m. 20, il demanda 3 m. 50, qu'il manqua de justesse d'ailleurs.

Javelot, où il mordit alors que le jet était supérieur à 46 m.

Dans une grande compétition comme les Jeux olympiques ou les Championnats d'Europe, Heinrich est capable actuellement de totaliser 7.600 points. C'est une certitude.

Hauteur et longueur : ses points forts

Il ressort de ces deux journées que Heinrich, dans un match international, peut être sélectionné dans l'une des quatre épreuves suivantes : 100 m., 110 m. haies, hauteur et longueur.

Nous le savions déjà pour les trois dernières spécialités nommées. Nous ajoutons le 100 m., car nous croyons Heinrich capable d'abattre cette distance en moins de 11".

Nous n'étonnerons aucun des spectateurs présents samedi en affirmant que l'Alsacien peut atteindre, dès cette année, 2 m. en hauteur et 7 m. 50 en longueur.

Après avoir passé nettement 1 m. 95, lors du premier essai à 1 m. 98, il s'éleva à 2 ou 3 centimètres au-dessus de la barre mais accrocha très légèrement avec le bout de son pied en retombant.

En longueur, pas une fois, il ne réussit une tentative convenable et cependant ses trois bonds furent successivement de 7 m. 11, 7 m. 17 et 7 m. 07.

La recette pour les deux journées du décathlon s'est élevée à 113.000 fr.

Heinrich... un fusant

Une constatation sauta aux yeux au cours des « dix épreuves ». Grand nerveux, sous une apparence trompeuse d'athlète calme, Heinrich qui s'adapte fort bien aux concours qui nécessitent quelque pas de course (le javelot est une exception, mais la véritable raison de sa faiblesse relative vient d'une blessure au coude, il est d'ailleurs obligé de se faire bander le bras pour lancer), Heinrich, donc, éprouve des difficultés à trouver la concentration dans un cercle restreint.

Résultat : irrégularité au poids et au disque, où trois essais seulement sont accordés dans un décathlon.

L'entraîneur Dehaye explique fort bien cette lacune en disant : « Heinrich c'est un fusant, ce n'est pas un explosif. »

DEQUESNE *a dominé le Wolber*

(De n. envoy. spécial François TERBEEN)

Aucune décision ne pouvait être plus nette que celle du « Wolber » ! L'indépendant tourquennois Roger Dequesne a dominé toute la course avec un autre sélectionné nordiste, Roger Berthelot, qu'il battit au sprint, sur la piste du Parc des Princes.

Et le poulain de l'A. C. Boulogne - Billancourt, Pierre Lagrange, qui remporta, une minute plus tard, le sprint pour la troisième place, méritait d'autant plus cette satisfaction qu'il avait été, de La Chapelle-en-Serval à la côte pavée de Vaud'herland, le seul à rester dans la roue des deux Nordistes, quand ils avaient porté leur première estocade...

Trop coriace, Dequesne !

Si neuf coureurs vinrent ensuite se joindre à ce trio, ce fut encore Berthelot, qui prit le mors aux dents avant Argenteuil, et l'on eut alors l'occasion d'admirer le « punch » de Dequesne qui laissa littéralement le peloton sur place pour rejoindre son camarade avec une puissance vraiment prometteuse.

Mais Dequesne, qui a 23 ans et quelques faiblesses — il descend les côtes en roue libre et se retourne sans cesse, au lieu de pédaler à la façon d'un Teisseire — n'était-il pas trop aguerri pour ses rivaux du « Wolbger » ? Il se classa second, l'on s'en souvient, du Tour d'Algérie et, 2 Daniel Orts (Fr.) à une longueur ; récemment, il remportait Nancy-Metz... après 180 kilomètres d'échappée !

Petit bilan

Roger Berthelot (21 ans, E. S. Arques), de son côté, triompha il y a 15 jours, à Desvres, d'une course où Klabinski lui-même dut se contenter de la deuxième place...

Le mérite fut grand pour Lagrange (Paris), Mutero (Provence), Tomas et Garcia (Languedoc) de prendre les places d'honneur, très près des deux leaders ! Jean Château, auteur d'un beau retour, s'y serait trouvé, lui aussi sans doute, sans un pépin mécanique dans le Cœur-Volant.

Zozi, sélectionné pour Copenhague, participa à une fugue matinale mais disparut après Senlis de la tête... A son défaut,, les représentants de l'Ile-de-France, Bastiannelli, Previtali et Duau figurèrent dans les dix premiers de cette grande finale... à l'élimination !

LEGRAIN : 51 m. 28 au marteau, nouveau record de France

THUMERIES. — Au cours du meeting d'athlétisme organisé à Thumeries, le Lievinois Legrain a battu le record de France du lancement du marteau avec un jet de 51 m. 28.

Le précédent record appartenait à Wirtz (F.C. Lorient), depuis le 22 juillet 1939, avec 51 mètres 06.

Legrain a réussi son record au troisième essai.

Le Racing avec Pujazon, vainqueur à Gênes

GENES. — La Coupe « Mairano », épreuve de relais disputée sur une distance de 16 kilomètres, a été remportée par le Racing Club de France. Voici les résultats :

1. R.C. France (Pujazon, Petitjean et Amiot), les 16 kilomètres en 49' 35". 2. A.S. Monaco (Feutrier, Battaglia et Manairo), 49' 41" ; 3. Triomph Génova « A », en 50' ; 4. Triomph Génova « B », en 50' 50".

Bruce Woodcock songerait à abandonner la boxe

DONCASTER. — Bruce Woodcock, champion de Grande-Bretagne des poids lourds, qui doit rencontrer le mois prochain l'Américain Lee Savold pour la version britannique du championnat du monde, a déclaré aujourd'hui à la presse qu'il songeait à abandonner la boxe.

Blessé la semaine dernière dans un accident de la route, Woodcock est en traitement à l'hôpital de Doncaster et son match contre Savold a dû être ajourné.

Le C. A. Paris jouera jeudi soir, à 18 heures, contre le R. C. Strasbourg. Dimanche, il reçoit Lens en lever de rideau, à Saint-Ouen, du match Racing-Olympique de Charleroi.

LES SELECTIONNES pour les championnats d'Europe

MACON. — Les sélectionnés pour les championnats d'Europe, à Amsterdam, en septembre prochain, sont :

Quatre seniors : U.S. Métro.

Deux barré : Libourne (Sartor frères).

Double sculls : Maillet (RoWing de Paris), Guilbert (Marne).

Huit seniors mixte : Basse-Seine-Corbeil-Rowing de Paris (Fauveau, Lebranchu, Sallet, Pitel P., Boucher, Sauvestre, Pitel Guy, Rivière). Capitaine de ce huit : André Bouton.

ANTONIO SACCO le second Urugayen du Stade Français est arrivé à Paris

Le Stade Français a réceptionné ce matin à 8 h. 30, à Orly, son second Uruguayen, Antonio Sacco. Il est aussi blanc que Guterez est noir. Il joue également inter, mais à droite. Il est le fils de l'international uruguayen Antonio Sacco, qui porta plus de quinze fois les couleurs de son pays.

C'est un beau gaillard (1 m. 72 pour 70 kg.), très bon shooteur et organisateur spontané.

Conrad Ross, le directeur sportif, voit donc son programme en partie réalisé. Il attend encore un ailier gauche, Goddard, uruguayen également, mais de souche française (basque).

GUTIERREZ a reçu SACCO...

UN footballeur uruguayen n'arrive jamais seul à Paris. M. Conrad ROSS (à gauche), le nouveau directeur sportif du Stade Français, a reçu ce matin Antonio SACCO (à droite), le second Uruguayen attendu par le parisien, GUTIERREZ (au centre) avait tenu, bien entendu, à accueillir son camarade.

L'Italie a sélectionné pour Copenhague, mais...

On attend l'avis de COPPI pour titulariser ses "lieutenants"

(de notre corresp. général Aldo Borella)

MILAN. (Par téléphone.) — La Commission technique de l'Union vélocipédique italienne, qui s'est réunie ce matin, à Milan, pour désigner les titulaires et les six remplaçants de la « squadra » pour les championnats du monde sur route, à Copenhague, a renvoyé la décision à cet après-midi et nous a avisés que le communiqué définitif sur les deux équipes professionnelle et amateur serait donné à la presse dans la soirée.

Mais, ayant eu l'occasion de causer, à la sortie de la réunion, avec notre ami M. Pierangeli, membre de la commission technique, qui accompagnera au Danemark les coureurs entant que directeur sportif (Alfredo Binda ayant refusé), nous avons pu comprendre que l'on attend l'avis favorable de Fausto Coppi pour le choix de ses lieutenants, avant d'annoncer les noms des trois titulaires qui seront à sa disposition, c'est-à-dire Conte, Ricci et de Santi, auxquels s'ajouteront Léoni et Fiorenzo Magni.

Ces deux derniers auront, en principe, droit, en course, à une tactique personnelle, mais devraient aider Fausto Coppi, dans le cas où le « campionissimo » n'aurait personne avec lui en cas de crevaison.

Les autres six remplaçants seraient les suivants : Lucien Maggini, Bevilacqua, Milano, Pontesso, Ausenda et Martini.

Pour les amateurs, sur route, l'équipe des six premiers devrait être la suivante : Alfo FERRARI, qui a gagné brillamment l'épreuve de sélection sur circuit hier à Brescia et qui a déjà été champion du monde en 1947 ; BARONTI, BESTI, ISOTTI, VALERIANI et PETRUCCI.

La sélection dans les autres spécialités

Les professionnels et amateurs pour le championnat sur piste sont déjà fixés comme suit :

Vitesse : GHELLA, ASTOLFI et TERRUZZI.

Poursuite professionnelle : Fausto COPPI et le deuxième à choisir entre BEVILACQUA, BENFENATI et De SANTI.

Stayer : FROSIO.

Vitesse amateurs : MASPES et SACCHI.

Poursuite amateurs : GANDINI (la révélation de l'année) et MESSINA, champion du monde 1948.

REIFF : 3'49" à Bruxelles

BRUXELLES (par téléphone). — Le meeting d'athlétisme Belgique-Yougoslavie s'est terminé par une victoire des Yougoslaves par 117 points à 95.

Au cours de la seconde journée le Belge Reiff a couru le 1.500 mètres en 3' 49", soit à 4 secondes de son record. Il a réalisé cette performance tout seul de bout en bout. — P. B.

DE SANTI remporte Milan-Modène

MODENE. — La course cycliste Milan-Modene a été marquée par une remarquable performance du Français Daniel Orts, protagoniste d'une longue échappée depuis Parme jusqu'à Reggio, où il fut rejoint par de Santi. Au sprint, l'Italien battait le Français d'une longueur. Voici les résultats : 1. De Santi (Ita.), les 175 km. en 4 h. 28' 10" (nouveau record de l'épreuve) ;

Deux victoires (Racing et CAP), un nul (Stade) :

Bons débuts des Parisiens !

Les trois clubs professionnels de la capitale ont bien entamé la série des matches amicaux qui doit les conduire au point pour le début du championnat, dans quinze jours.

● LE STADE FRANÇAIS a réalisé le match nul samedi soir à Sarrebruck. Il est vrai que la chance fut de son côté car les Sarrois ont placé quelques shots sur la barre. Mais il est difficile de vaincre à Sarrebruck. Gutierez a joué une mi-temps. Il a été satisfaisant. S'il n'a pas l'art d'un Duhart ou d'un Stabile, il joue pour l'équipe. Il fut l'auteur de l'unique but stadiste, qu'il inscrivit de la tête. Deux autres acquisitions du club de M. Malaud, Pascual et Colonna, ont également donné satisfaction.

● LE RACING a fait le voyage des Bruyeres pour entamer la saison 1949-1950. Son attaque semble avoir conservé la cadence de l'an passé, car elle a marqué neuf buts aux Rouennais. S'il est vrai qu'en début de saison on note toujours des scores catastrophiques, Rouen n'aura pas trop de deux semaines pour trouver une forme honorable.

● LE C. A. PARIS a prouvé à Saint-Ouen, devant un adversaire certes modeste, qu'il a fait peau neuve et que son équipe est apte à jouer un rôle dans le championnat de seconde division. Ses recrues ont, dans l'ensemble, prouvé leur valeur. Osoro, Mancini, Moulet furent bien et les anciens Brajon, Sergent, Badin, Ferrand et Renard ont prouvé que, bien encadrés, ils sont capables de très bonnes choses. Avec Madani, le C. A. P. doit bien faire cette saison.

Robert JOURDAN.

DESTREMAU n'accompagnerait pas Abdesselam et Remy outre-Atlantique

— Bernard Destremau ne partira sans doute pas avec nous ce soir pour New-York, nous dit Abdesselam. Après ses échecs aux tournois de Villacs, Destremau juge sa forme insuffisante pour représenter avec honneur les couleurs françaises outre-Atlantique. »

On sait que le départ de Destremau pour la tournée au Canada et aux Etats-Unis devant se terminer par les championnats de Forest-Hill, avait suscité une désapprobation unanime dans la presse. Destremau, après son accident au tendon d'Achille, n'a cessé de faire des contre-performances.

Abdesselam et Remy partiraient donc seuls. — F. G.

VILLARS. — Drobny a fait ici grosse impression avec ses services, ses passing shoots. En finale du simple, il a battu Puncec, 6-3, 6-4, 6-1.

NIKOLITCH A VENISE

Nikolitch, qui joua indifféremment hier ou demi au Racing n'avait pas, comme on le sait, accepté les conditions de son club. En pourparlers depuis quelques [illegible] Venise, il a parti hier soir, en Italie, pour régler définitivement les modalités de son transfert. — R. J.

VAAST : *5 BUTS à ROUEN !*

ROUEN. — Malgré l'absence de Vignal et de Queneile et la blessure survenue à Tessier dans les premières minutes du match, le Racing a fait une démonstration de sa force devant les Rouennais médusés.

Vaast, en particulier, s'en est donné à cœur joie, marquant 5 des 9 buts obtenus par son équipe.

Ceci est une preuve de l'excellente forme de l'équipe parisienne qui pourrait faire des étincelles dès le début de la saison.

Un début difficile, puis le beau feu d'artifice

21 à 3 Le quinze de FRANCE victorieux a émerveillé BUENOS-AIRES !

Dufau est devenu bon "ouvreur" Bergougnan, Baudry, Prat, Moga...

BUENOS-AIRES (par radio). — Après quelques jours de repos, mais aussi de préparatifs observés dans la grande banlieue de la capitale argentine — à Don Torcuato — l'équipe de France, qui a retrouvé une température de saison hivernale, a fait ses débuts hier, en présence de 12.000 spectateurs et de M. Picot, ambassadeur de France, sur l'un des grounds de ses hôtes...

Pour y faire réaliser 50.000 pesos de recette (soit 1.800.000 francs) et glaner une victoire très nette, par 21 points à 3 sur le quinze « Provincia », champion d'Argentine.

Nos deux sélectionneurs, René Crabos et Adolphe Jaureguy, qui veillent ici sur les destinées de nos rugbymen avaient formé l'équipe de France comme suit :

ARRIERE : Baudry ; TROIS-QUARTS : Pomathios, Dutrain, Dizabo, Lassegue ; DEMIS : Dufau (o.), Bergougnan ; AVANTS : Prat, Basquet, Matheu ; Soro, Alban Moga ; Caron, Jol, Buzy.

Un essai pour le moins inattendu allait, en effet, tenter ceux du Laadais Dufau à l'ouverture. Bien que celui-ci n'ait jamais occupé officiellement ce poste, il devait y faire d'éclatants débuts.

Lorsque l'équipe de France pénétra sur le terrain, le soleil adoucissait la température fraîche le matin. L'arrampe opérait comme juge de touche et le Bordelais Geneste avait hérité les fonctions de soigneur. Mais il n'eut point à intervenir. Ce fut bien le meilleur signe de la correction du match...

Les Français surpris par cette reprise de cadence venue couper leurs vacances, paraissent contractés, non au point, au cours de la première mi-temps. Les avants se montraient nerveux, jouaient par à-coups. Quelques attaques des trois-quarts méritaient néanmoins en évidence Lassegue, Dizabo, Dutrain et l'ouvreur Dufau. Matheu ouvrit le score par un essai, que transforma Jean Prat à la vingt-cinquième minute de jeu. Et peu après Prat obtenait un second essai, qui donna l'avantage au repos à la France, par 8 points à 0.

(De notre envoyé spécial permanent André-Michel ROUKINE)

Le Quinze de France retrouva sa verve

La reprise devait être plus nette. Bien échauffés, avant retrouvé son homogénéité, l'équipe de France attaquait avec style. Les trois-quarts, bien lancés par Bergougnan et Dufau, se livraient à des exhibitions splendides qui émerveillèrent les spectateurs argentins. Pomathios marquait un bel essai que transformait Prat ici, peu après Alban Moga, en bonne position, apportait un nouvel essai que Prat convertit encore en but.

Les Argentins, jusqu'alors surpris réagirent enfin et, sur une descente de leurs avants, obtinrent un essai. Mais ce succès se limita là, et Pomathios sur une belle descente de trois-quarts amorcée par Noël Baudry, apportait un dernier essai à la France, qui gagnait son match par 21 à 3.

Dufau : très bien à l'ouverture

« Provincia », le champion d'Argentine, se montra accrocheur, surtout au début du match, d'autant plus que nos internationaux n'avaient pas retrouvé leur cadence de saison. Mais, lorsque les mueles se furent échauffés, la physionomie du match changea et l'avantage — très net — des Français se fit jour. On vit d'excellentes attaques à la main et les meilleurs, chez nous, furent Bergougnan, Lassegue, Prat, Soro, Moga, Dufau et aussi Noël Baudry dont les contre-attaques, les remises rapides en jeu servirent utilement l'équipe. Charun observa judicieusement les consignes du sélectionneur. René Crabos qui avait recommandé avant le match :

— Le porteur du ballon ne devra pas se laisser plaquer, mais servira rapidement son voisin le plus proche, afin de conserver au jeu son aspect spectaculaire.

Très acclamés lorsqu'ils quittèrent le terrain, les rugbymen français joueront leur second match vendredi prochain contre la Sélection de Santiago.

...furent nos meilleurs joueurs devant le champion d'Argentine

Tandis que Charles POZZI gagnait le Grand Prix de l'A. C. F.

SOMMER : *"En cédant le volant à SCHELL j'ai senti que quelque chose n'allait pas dans le « moulin » et nous avons perdu !"*

(De notre envoyé spécial G. FRAICHARD)

SAINT-GAUDENS (par téléphone). — Les lampions se sont éteints sur le Grand Prix de l'Automobile Club de France, un Grand Prix qui restera célèbre dans les annales de la médiocrité et de l'ennui et qui, s'il voulait prouver quelque chose, n'aurait pas prouvé grand-chose.

Certaines voitures n'auraient peut-être pas été acceptées par Eugène Mauve, le père du Bol d'Or et des conducteurs qui, jadis, n'auraient jamais été admis à prendre le départ d'une épreuve majeure du calendrier français.

Ca, un Grand Prix de l'A. C. F. ? Allons donc... moins qu'une kermesse.

Bien sûr ! je ne veux en rien diminuer la victoire, la première grande victoire de ce grand garçon sympathique qu'est Charles Pozzi.

Sa voiture — une 4 l. 500 Delahaye — était récente. Elle était surtout bien préparée et lui-même supérieurement entraîné pour avoir résisté avec tant de courage à cette chaleur tropicale que nous connûmes hier sur les bords de la Garonne. Cette chaleur, qui faisait dire à Louis Chiron — qui a été particulièrement incommodé — qu'il n'avait jamais autant serré les dents pour rester dans une voiture où la température de l'eau atteignait 120 degrés.

— J'ai dû appuyer sur l'accélérateur avec mon pied gauche tant le droit était brûlé.

En tête des malchanceux, il faut inscrire Raymond Sommer et son ami Harry Schell. Le « sanglier des Ardennes », pour une fois extrêmement sage, était, tout en ménageant son moteur, le roi de la situation au volant d'une Talbot.

Sans jamais prendre de risques, il possédait, quinze tours avant la fin, plus de deux tours d'avance sur son suivant immédiat, lorsqu'il s'arrêta pour mettre un peu d'eau dans son radiateur et confier le volant à Harry Schell.

— Je ne voulais pas le lui confier, nous disait-il, ce matin, car j'avais entendu quelque bruit dans le moteur qui n'étaient guère rassurants. Mais comme je le lui avais promis, je ne voulais pas qu'il pense que je ne voulais pas le lui donner.

» Je l'ai laissé partir en pensant, en mon for intérieur, qu'il n'effectuerait pas plus de cinq tours.

C'est effectivement dix tours avant la fin que le drame s'est produit. Une bielle qui lâche à 200 mètres des stands de ravitaillement... et l'abandon irrémédiable.

Schell, qui n'est pour rien dans l'aventure, en a été navré ; il en a pleuré hier soir.

Deux hommes au décor

Ce coup dur ne devait pas être le seul de la journée. Mais il semble en avoir donné le signal. Maurice Trintignant, pour éviter un spectateur qui traversait la route, est allé au décor, effectuant deux tonneaux, brisant complètement sa voiture, se taillandant le visage et se blessant aux bras.

Des blessures superficielles, certes, mais qui auraient pu avoir de très graves conséquences.

Enfin, dernier malchanceux, Louis Chinetti, qui, lui aussi, a mené sa voiture au fossé. Des spectateurs certainement bien inspirés l'aidèrent à sortir sa voiture, le poussèrent même un peu. Mais un commissaire veillait ; c'est ce qui explique que Chinetti, après avoir été déclaré deuxième du classement et vainqueur de la catégorie des petites cylindrées, se voyait, quelques instants plus tard, déclassé.

Des courses de motos formidables

Par contre, nous avons aimé les courses qui agrémentèrent le Grand Prix de France Motocycliste. Il y a eu là au moins de la lutte et de l'émotion.

Et même si les Anglais, comme nous l'avions prévu — Anderson, Wilmworth et surtout Leslie Graham — se sont taillés la part du lion, nous avons vu quelques-uns de nos champions, comme Georges Monneret et Jean Behra, tenir la dragée haute à ces « seigneurs des deux roues ».

C'est une consolation !

Le classement

1. Charles POZZI (sur Delahaye), les 506 kilomètres en 3 h. 34' 2" 2/10, à la moyenne horaire de 141 km. 844.

Pozzi-Chaboud, vainqueur du Grand Prix de l'A.C.F., pilotait une Delahaye 4 l. 500 montée sur pneus DUNLOP.

2. Heath (sur Alfa), à un tour (1er de la catégorie des petites cylindrées).

3. Jose Scaron (sur Simca Gordini), à 2 tours (2e de la catégorie des petites cylindrées).

LE GRAND PRIX DE L'A. C. F.

(Circuit du Comminges)

est gagné par

DUNLOP

avec

POZZI sur DELAHAYE

1er du groupe « Plus de 2 litres » — 1er du classement général à la moyenne de 141 km. 844

HEATH sur ALTA

1er du groupe « Jusqu'à 2 litres » — 2e du classement général (Voitures « Sport »)

LES PETITES ANNONCES DE **Paris-presse l'intransigeant** sont reçues

100, rue de Richelieu

De 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h Sauf samedis après midi, dimanches et fêtes et également 7, place Clichy, de 8 à 24 heures, sans interruption sauf dimanches et fêtes.

Demandes d'emplois 75 fr

Retraité 40 a. dem. pl. garde-chasse ou propriété, permis cond. lib. ste Bazin, 176, bd Gallieni, Fontenay-s/B

EMPLOIS DE BUREAU

J.F. sténodactylo exp. cherche place stable libre suite. SOUFFACHE, 15, rue de la Vistule (13e)

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Conserves L.-A. PRICE, 36, rue Tronchet, rech. une sténodactylo et une dactylo. Se présenter le matin.

Cherch. pour Haïphong (Indochine) jeune comptable industriel diplômé de degré célibat. ou marié avec dactylo. Ecrire avec curr. vit Charbonnages DONG-TRIEU, 5, r. Blanche, PARIS (9e) qui convoq.

Anc. Etab. FRANCK, 150, r. Henri-Barbusse, AUBERVILLIERS dem.

EMPLOYEE pour service achats sténodact. si possib. Sér. réf. exig. On demande J.F. classeuses. S'adr. FEDERATION, 54, r. Paradis-10e

COUT. MODES, CONFECT.

MANNEQUINS exprim. taille 44, 1 m. 68 max. 3h. de suite dem. par maison haute confection Paris. Se présenter urgence, 19, rue **KATE LAURE** Michodière.

MECANICIENNE en fourrure, réf. exig. LADY, 42, Chaussée Antin.

INDUSTRIE

ETS HENRY HAMELLE demandent : 1 EMPLOYE COMMERCIAL pour petit matériel et outillage industr. Se prés. mardi 9 à 12 h. : 21, Bd J.-Ferry (11e).

On dem. CHEFS Equipes SERRURIERS et COMPAGNONS sachant tracer. MONIER, 13, r. Chapon, Paris

MECANICIENS AUTOS

25-35 ans, célibataires (connaiss. Diesel et lang. anglais appréciées) recherchés par Import. Sté Afrique Occidentale. Ecrire avec réf. et curr. vitæ Havas 7358 Marseille.

GILLETTE **TOURNEURS P.3** recherche

Cantine. Se présenter avec certificats : 45-47, avenue Mathurin-Moreau PARIS (19e).

DIVERS

French applicants for position as radio-telephone operators in airline communications Only field. Must speak, read, write english fluently. Must know international morse code speed 20 to 25 words per minute. Previous experience aircraft voice communications desirable. Write VEILLARD, 48, avenue Marceau, will follow.

IMPORT Sté CREDIT formule nouvelle dem. Inspecteurs Chefs de Groupe, Agents. Condit. intér. Ecr. R.F.F., 55, av. George-V, Paris

Dem. Monsieur sérieux libre suite Se prés. mardi 9 de 9 h. 30 à 12 h. M. GILLET, 51, rue de Clichy.

Mag. Tissus dem. Vendeus. a qualif. apr.-midi. J.A. 17, r. Banque (2e)

Entreprises nationalisées, rech. PERSONNEL masculin bon. présentat. exig. s'adr. M. ARRIGNON, 4, rue Gallière (16e) le mardi 9 août de 9 h. 30 à 11 h. 30. Mo Iéna ou A.-ma

Gérances 300 fr

Je confie en Gérance libre par 0/0 sur recet. ts Comptoirs Nouveautés et Ménage à fabric. ou artisan. caut. exig. 100.000. Voir sur place 41, rue du Président-Wilson, LE VALLOIS, mardi-mercredi 15-19 h.

Représentations 500 fr

Représentant actif bien introduit dans cafés et brasseries. S'adresser ECO-PUBLICITE, 3, rue Vignon.

COURTIER 1ère force av. voit. pr Prov. Fte commiss. et prime rend. CHECLER 3 r. Berryer mardi matin

Autos, Motos, Vélos

ACHATS 450 fr.

NE VENDEZ PAS

votre voit. sans me voir. Paie de suite. 131, Bd Diderot. DID. 87-87

VENTES 450 fr.

11 B 48 roulé 8.000 kms. Accept reprise. - 254, Bld St-Germain.

Vélomot. Acyon parf. ét. Gal. 90-51

REELLES OCCASIONS

Peugeot 402 C.L. 38 parf. ét. génér. Mercédès 10 cv berl. 4 pl. ét. neuf Simca 8 berl. 4 pl. tr. b. ét. pas nfe Citroen 11 Lég. 47. Prix intéress. Nombreus. autr. voitures ttes matu. Sté Génér. Garage, 8 b. bd Diderot

Part. vd AUSTIN 46 imp. peu rié BARRAUD, 254, Bld St-Germain.

Part. vd Break 202 PEUGEOT 48 Tr. b. état. Tél. SABlons 96-36.

4 CV RENAULT 48 bleue rlé 7000 kms. Barraud, 254, bd St-Germain

Partic. vend 7 Crémaill. état neuf Urgent. 12, rue Le Dentec (13e).

Belle Traction Avant CITROEN, c. neuve. Bas. prix. - DID. 41-88.

SIMCA 8 décap. 4 pl. mot. 4.500 kms. pneus neufs. AG. CITROEN 254 bd St-Germain

Part. vd MERCEDES 40, gd sport 5 pl. Impecc. - WAG. 37-20.

FORD type B 40, 19 CV, b. état LAVERGNE VAL. 69-66

SIMCA 8 décap. tf bon état. 290 Eur. 45-39 ou Mon. 60-46

11 BL. 39, tr. b. état, pneus nfs. BARRAUD, 254, Bld St-Germain.

U 23 pl. rid. à vend. loué ou éch. cont. tourisme. ODE. 29-14

A vdre cab. CITROEN déc. 11 CV très bon état. Téléph. DOR. 59-85

Urg. cse dép. b. cabr. déc. Rosengart LR4 N2 38, 4 pl. BER. 04-75

Chiens 500 fr

En réclame caniche, rte toulonnaise, arrêt dressée près nîtes, sur chasse 181, av. Italie, GOB. 76-99

Gd choix polic., chasse, appartem 36, bd Reims 17e. GAL. 66-61.

Transactions Immobilières

MEUBLES 450 fr.

J.F. sér. cherche chambre av. pens. cuis. chez particulier. Ecrire Mlle PICOT, 5, rue Marsoulan 12e

Pièce chez meublé mens. Arr. 16e 53

NON MEUBLES 450 fr.

Urgent : cherch. 1 pièce, entrée, cuisine, w.-c., clair, ensol. Accept. Ecr. « Paris-presse » 376.

MIXT. ET COMMERC. 450 fr.

Ste GARAGE 760 m. charp. fer convenant indust. ou dépôt, CAR NOY-USINES, 3, rue de Metz.

OPERA Entrepôts et bur. 700 m. sur 3 cour. Monte-ch. Px excpt. Asian, 44, r. Lafayette. Pro. 88-65

Jol. 3-4 p. s. b. meub. VAU. 76-56.

PROPRIET. TERR. 450 fr.

1.000 PAVILLONS LIBRES. Prix défiant toute concurrence. LA MAISON, 1, rue du Louvre.

Proposit. Commerç. 550 fr.

PRODUITS DE PROVINCE J'ai bureau, tél. org. rel. exp. gr. ch. aff. ass. Bourrou, 12, r. Condorcet

Fonds de Commerce

DIVERS 450 fr.

ALIMentation 22.000 par jour, log. 3 pièces. A saisir, cause décès, av. 450.000 **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel

BAR face important marché, superbe installat. 3 pièces 6.000 p. jour, av. 600.000 **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel

HOTEL 35 Nos, confort, voyag. et rend.-vous. Gros rapport avec 2 Mill. 5. **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel

R. Tronchet comm. luxe. ETO. 27-85

PAPETerie 350 Jux. 3 pièces, 8.000 par jour. Cause décès. Rare, av. 700.000 **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel

ALIMENTATION 450 fr.

XVIIIe. Genre ALIMENT. VINS E. et D. Fcs. 12 a. Loyer 3 pces. 50.000 par jour. Matériel neuf. 800.000. **MAYEUR** 110, rue de Rivoli

BARS, CAF. HOT. REST. 450 fr.

HOTEL-BUREAU 19 Nos confort bénéfice NET : 80.000 par mois. **AGNUS** PERE. En Sté 2.500.000 14, rue Coquillière.

A vdre CAFE BAR. Recet. journ. garant. 8.000. Px 1.900.000. Int. s'abst. Ecr. ne 62.221 CONTESSE 8, square Dordogne, Paris-17e n.tr.

Occasions diverses

VET., LINGE, FOURR. 400 fr.

Achat vêtem. H. linge. Ouv. 9-12, Ellie 214, r. St-Jacques. Odé. 33-12

Capitaux 600 fr.

Prêts à fonct. assim. dégag. nant. Offt Mal Costes 109 fg St-Denis.

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide que vous accompagnerez votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire, soit par mandat-poste au nom de M. Jean Hellmann.

Nos lignes se composent de trente lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : M. Jean Hellmann, numéro 708.624, Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois).

75 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 150 francs pour réexpédition du courrier.

PRETS sur toutes garanties et tous achats. Rens. gratis. C.M.C., 31, pass. du Havre (2e ét.). Paris-9e

SERVICE DES PETITES ANNONCES

Téléphonées

Paris-presse - l'intransigeant

RIC 63-73

"Le numéro qui rapporte"

t. Paris-presse l'intran (d)